

YUKIO MISHIMA



LE PALAIS
DES FÊTES

Traduit du japonais
par Georges Neyrand

LE MANTEAU D'ARLEQUIN
THÉÂTRE FRANÇAIS
ET DU MONDE ENTIER



GALLIMARD

Yukio Mishima
Le Palais des Fêtes

DRAME EN QUATRE ACTES

TRADUIT DU JAPONAIS
PAR GEORGES NEYRAND

Gallimard

COLLECTION UNESCO
D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES

Série Japonaise

Titre original :
ROKUMEIKAN

© *Yoko Mishima, 1956. Originally published in Japan.*
All rights reserved.

© *Unesco, 1983, pour la traduction française.*

ISBN 2-07-023932-2



Le Palais des Fêtes (ou *Rokumeikan*) de Tokyo.

Photo communiquée par *The Architectural Institute of Japan*.

LE PALAIS DES FÊTES [1]

Drame en quatre actes

L'action se déroule le 3 novembre 1886 – anniversaire de l'Empereur [2] – de dix heures du matin à dix heures du soir.

Le premier et le second acte sont situés dans un pavillon de la propriété du Comte Kageyama appelé » Le Ru Chantant ». Le troisième et le quatrième acte sont situés au Palais des Fêtes.

PERSONNAGES

Le Comte KAGEYAMA [3], Ministre d'État.

Son épouse, la Comtesse Asako [4] KAGEYAMA.

La Marquise Sueko DAITŌKUJI [5].

Sa fille, AKIKO.

Einosuke KIYOHARA [6].

Son fils, HISAO.

HIDA, homme de main du Comte.

KUSANO, gouvernante de la maison des Kageyama.

Le Général MIYAMURA et son épouse.

Le Baron SAKAZAKI et son épouse.

YAMAMOTO, majordome.

KAWADA, KONISHI, etc., serviteurs.

MATSUI, un menuisier.

Deux femmes de chambre.

Le Premier Ministre ITŌ [7] et son épouse Umeko.

Le Ministre de la Guerre ŌYAMA et son épouse.

Le Vice-amiral anglais HAMILTON avec plusieurs officiers de Marine.

L'Ambassadeur de Chine et sa suite.

Un grand nombre d'invités au bal.

Acte I

Le 3 novembre 1886, jour anniversaire de l'Empereur, vers dix heures du matin.

Dans la vaste propriété du Comte Kageyama, bâtie sur une légère éminence, un pavillon pour la cérémonie du thé. Sur le devant de la scène, jardin japonais : ruisseau, massifs de chrysanthèmes, allée pavée de galets [8], vasque à ablutions, fontaine. De la scène, on aperçoit à gauche et en contrebas du pavillon, un portail avec la maisonnette du gardien, invisible des spectateurs. À droite, on est censé avoir une vue sur le Champ de Mars. L'allée relie les deux côtés de la scène en passant devant le pavillon. Pendue à l'auvent du pavillon une vieille inscription : « Le Ru Chantant. »

Au lever du rideau, le pavillon a toutes ses baies ouvertes [9]. Sa véranda extérieure [10] abrite une banquette sur laquelle on peut s'asseoir. Une femme de chambre y dispose cinq ou six coussins, tandis qu'une autre femme de chambre prépare le thé à l'intérieur.

À gauche apparaît Kusano, gouvernante de la maison, tenant à la main une lunette d'approche. Elle conduit un groupe de dames en visite : la Marquise Daitokuji et sa fille Akiko, la Générale Miyamura et la Baronne Sakazaki. Ces dames portent des robes très habillées.

KUSANO

Veillez attendre un instant ici. Madame la Comtesse ne saurait tarder.

LA MARQUISE

Ne vous inquiétez pas. Nous serons très bien ici.

LA GÉNÉRALE

Passez-moi la lunette d'approche.

KUSANO

Je vous en prie. (Elle lui passe la lunette et se retire.)

De temps en temps le vent apporte des bouffées de musique militaire.

LA GÉNÉRALE, regardant à droite :

C'est magnifique ! Cette mer de shakos avec leurs plumets qui ondulent dans le vent !

LA BARONNE

Apercevez-vous votre mari ?

LA GÉNÉRALE

Au milieu de tant de shakos...

LA BARONNE

Il n'y a pourtant pas tellement de Généraux de l'Armée de Terre !

LA GÉNÉRALE

Ah ! Je le vois. Je vois ses moustaches. Ce matin, à grand renfort de cosmétique, il est arrivé à les faire pointer vers l'oreille... Il est encore tourné vers nous. (*Abandonnant la lunette :*) Qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas indiscret d'observer d'ici la revue militaire ?

LA BARONNE

Non. De là-bas on ne risque pas de nous voir. (*Elle prend la lunette.*)

LA MARQUISE

Apercevez-vous notre hôte, le Comte Kageyama ?

LA BARONNE

Il nous faut le voir et l'admirer. Car nous avons envahi sa propriété... Mais quelle poussière ! Cela couvre tout le défilé... Maintenant, ils sont sortis du nuage. Où est donc le Comte Kageyama ? S'il nous faisait signe de la main, évidemment...

LA MARQUISE

Il est sûrement dans la tente de Sa Majesté.

LA BARONNE

S'il en est ainsi, le Comte est invisible. Au mieux on aperçoit au bord de la tente des bustes étincelants de décorations. Mais les visages restent cachés.

LA GÉNÉRALE, à la Marquise :

Le Marquis Daitokuji ne paraît pas à la revue ?

LA MARQUISE

Oh ! Mon mari n'est que délicatesse et raffinement. La vue d'un escadron qui défile le remplit d'effroi.

LA BARONNE, *prenant la lunette :*

Le défilé de la cavalerie a commencé. Quelle fière allure ! En tête on voit le drapeau de l'Empereur. (*La musique devient plus forte.*) De nouveau le vent souffle vers nous. Tout est enveloppé de poussière. (*Tendant la lunette à Akiko :*) Akiko, voulez-vous regarder ?

AKIKO, *d'un ton morne :*

Non, merci.

LA MARQUISE

Cette fille a les mêmes goûts que son père.

Emmenant Akiko elle va s'asseoir sur la banquette de la véranda. Les deux autres dames continuent à regarder avec la lunette.

AKIKO

Madame Kageyama n'arrive toujours pas !

LA MARQUISE

C'est un retard calculé. Madame Kageyama, qui est pleine de délicatesse, laisse ainsi à ses invitées le loisir de contempler leurs maris qui défilent à la revue. C'est pour nous une coutume : chaque année au jour anniversaire de Sa Majesté, après avoir porté nos vœux au Palais Impérial, nous venons en visite ici. C'est bien la seule place qui, dominant la loge de Sa Majesté, permet de voir la revue militaire. Et, par chance, cet anniversaire de l'Empereur bénéficie chaque année d'un temps magnifique. Le dernier jour glorieux de l'automne ! Dans l'air pur un parfum de chrysanthème ! Regarde ! *(Elle montre les choses censées être à la place des spectateurs.)* Les arbres plantés avec art, le reflet de l'étang, la courbe gracieuse du toit, et sur l'îlot de l'étang ce charmant pin miniature... Il semble que tout ici respire le bonheur. *(Doucement :)* Ta mine attristée sied mal à cette ambiance.

AKIKO

Pourtant, Maman, contempler une belle nature, ne serait-ce pas le privilège des gens malheureux ? Et qu'importe le paysage aux gens heureux !

LA MARQUISE

À te croire, les propriétaires de ce jardin seraient donc malheureux !

La Générale et la Baronne se rapprochent et s'assoient sur la banquette.

LA GÉNÉRALE

Ainsi Madame Kageyama n'a pas paru au Palais Impérial aujourd'hui. Quel dommage quand on songe que l'habitude d'accompagner son mari commence à s'introduire au Japon !

LA BARONNE

Son absence aujourd'hui à la soirée du Palais des Fêtes est encore plus étrange. Au bal de ce soir, c'est son mari qui reçoit. Je pense que nous devrions insister pour que ce soir à tout le moins...

LA MARQUISE

Peine inutile ! Elle, au Palais des Fêtes ? Madame Kageyama est une femme qui

a de la volonté. Elle a décidé de ne pas paraître ; c'est irrévocable.

LA GÉNÉRALE

Mais c'est très embarrassant pour le Comte. Un homme capable de remplir de ses hôtes tout le Palais des Fêtes ! Pendant ce temps, la Comtesse reste dans ses appartements !

LA BARONNE, à *mi-voix* :

D'où vient cet excès de discrétion ? Rougit-elle de son origine ? Certes, elle a été autrefois la reine des geishas de Shimbashi [11]. Mais pourquoi s'en offusquer ? Lui aurions-nous par hasard fait sentir quelque distance ?

LA MARQUISE

N'allez pas dire cela ! Mais il y a autre chose. Je pense que je suis celle qui la connaît le mieux. Le fait d'avoir été geisha joue certainement, mais plutôt que cela Madame Kageyama est de longue date experte dans l'art de sonder les cœurs qui aiment. D'ailleurs n'est-ce pas là la science où nous excellons, nous autres femmes ? Les hommes pratiquent l'amour, mais c'est nous qui en connaissons la théorie... Donc Madame Kageyama déteste la politique et toutes ses réunions officielles. Ceci parce que toutes ces choses officielles reposent sur le mensonge. La politique s'apprend à l'école du mensonge.

LA GÉNÉRALE

Le monde des geishas est aussi un monde de tromperie et de ruse.

LA MARQUISE

Sans doute. Mais pour ces femmes désarmées, le mensonge est la seule défense. Il y a cependant des femmes qui, à l'instar de leurs maris, vont apprendre dans les réunions officielles à mentir professionnellement. Madame Kageyama ne veut pas suivre cette voie.

LA BARONNE

Et alors, nous autres, nous serions des menteuses professionnelles ?

LA MARQUISE

Pour moi, je reconnais qu'il en est ainsi. Mais Madame Kageyama, elle, ne veut pas grimer ses sentiments... Et pourtant son mari a mis tout en œuvre pour l'attirer aux soirées officielles. Elle a eu des leçons de danse et des robes fournies par les couturiers parisiens. Ah ! Je vous le jure, elle a plus de robes de bal dans ses armoires que je n'en ai moi-même. Elle connaît la danse à la perfection et l'élégance du décolleté dans ses détails. Et cependant elle demeure attachée au kimono traditionnel et refuse de se montrer aux réunions officielles.

LA BARONNE

À l'heure même où s'ouvre une ère nouvelle !

LA GÉNÉRALE

À notre époque où, après tant de siècles de réclusion, la femme peut enfin paraître !

LA MARQUISE

Oui, à notre Belle Époque !... Mais il est vain de discuter le goût des autres.

LA GÉNÉRALE, *regardant à gauche* :

Ah ! La voilà ! Madame Kageyama arrive du côté de l'étang.

AKIKO

Enfin, la voilà !

LA MARQUISE, *à sa fille* :

Ne t'excite pas. Laisse-moi parler d'abord.

Du côté gauche arrive la Comtesse Kageyama, suivie de Kusano. Elle porte un kimono de cérémonie traînant dont elle soulève le bas pour marcher.

LA COMTESSE

Soyez les bienvenues ! Je suis honteuse de vous avoir fait attendre si longtemps.

LA MARQUISE

Trêve de cérémonie ! Figurez-vous, chère amie, que nous complotons pour trouver le moyen de vous faire paraître ce soir au Palais des Fêtes.

LA COMTESSE

Voilà une jolie plaisanterie ! Une femme vieux jeu comme moi, qu'irait-elle faire à une soirée aussi brillante ?

LA BARONNE

Vous avez un jardin qu'on ne se lasse pas d'admirer.

LA COMTESSE

Hélas, non. On n'arrive pas à l'entretenir comme il faudrait. Au fait, Madame Miyamura, avez-vous aperçu la silhouette du Général ?

LA GÉNÉRALE

Oui, je l'ai tout de suite reconnu à sa moustache.

LA COMTESSE

C'est qu'il a vraiment une noble moustache.

LA GÉNÉRALE

Mon mari ne s'intéresse qu'à brosser le poil de sa moustache et à faire brosser le

poil de son cheval. Quant à moi, son épouse, même si je porte une jolie robe, je n'ai pas droit à un regard.

LA BARONNE

Je ne puis m'attarder. Il me faut être à la maison quand mon mari rentrera de la revue.

LA GÉNÉRALE

Moi aussi. Je suis navrée de vous quitter si vite.

LA COMTESSE

Je vous raccompagne jusqu'au portail.

LA MARQUISE

Quant à moi, je désirerais vivement vous entretenir de quelque chose.

LA COMTESSE

Soit... Kusano, faites raccompagner ces dames. (*Kusano appelle les deux femmes de chambre et leur fait raccompagner les dames.*) Ainsi, je vous laisse aller. (*Les deux dames saluent et se retirent par la gauche*^[12]. À la Marquise Daitokuji et à sa fille :) Mettons-nous sous la véranda. Nous serons plus à l'aise pour causer.

Kusano apporte deux sièges pour la Marquise et sa fille. La Comtesse s'assoit à la japonaise sur un coussin. Kusano se retire.

LA MARQUISE

Vous avez une façon de recevoir ces deux dames vraiment merveilleuse. Les formules hypocrites se muent dans votre bouche en bouquet de roses.

LA COMTESSE

Que vous êtes cynique ! Si bouquet il y a, j'offre tout au plus à chacune la fleur qu'elle préfère.

LA MARQUISE

Quel œil d'aigle ! C'est bien pour cela que je suis venue aujourd'hui vous parler des problèmes d'Akiko. À l'aube de cette époque qui est la nôtre, je voudrais tant qu'Akiko puisse vivre la vie qu'elle désire ! – ce que sa mère n'a pas réalisé. Oui, que l'amour d'Akiko se réalise est mon plus cher désir.

LA COMTESSE

Oh ! Si jeune et déjà amoureuse !

LA MARQUISE

Eh, oui ! Mon mari et moi sommes l'un et l'autre de noblesse de Cour ^[13]. Et

pourtant notre fille, comme tel ancêtre excédé d'une vie dans le velours et la dentelle, notre fille, dis-je, aime les choses violentes. Au fond, la tradition d'une vie de Cour toute feutrée cache mal un désir de violence. Comme seul le riche peut mépriser l'argent, nous, parce que détenteurs d'un trésor de traditions, nous pouvons nous permettre de les mépriser. Un homme indécis et timoré comme mon mari, en tant que noble de Cour, ne fait pas le poids.

LA COMTESSE

Ce qui veut dire que ce joli minois cache un amour violent. Et quel est l'objet de cet amour ? Faut-il songer à un étranger aux yeux bleus ?

LA MARQUISE

Non. Je n'ai aucun préjugé contre les étrangers, mais Akiko ne les aime pas. (*Elle regarde sa fille.*)

LA COMTESSE

Serait-ce un homme du peuple ?

LA MARQUISE

Un homme du peuple ? Non. Mais un *ami* du peuple.

LA COMTESSE

Mon Dieu ! Serait-il un rescapé du parti Libéral [14] ?

LA MARQUISE

Il y a tout lieu de le croire.

LA COMTESSE, *changeant de couleur* :

Quoi !

LA MARQUISE

Votre étonnement n'est que trop naturel. Ces factieux ont pris pour cible votre mari et l'on dit même qu'ils voudraient attenter à sa vie.

LA COMTESSE

Qu'osez-vous dire ?

LA MARQUISE

Akiko, explique toi-même la situation à Madame Kageyama. Nous sommes à une époque où la femme prend ses responsabilités et s'exprime sans ambages.

AKIKO

Eh bien ! Voilà... C'était à la fin de cet été. On parlait encore de choléra et mon père me défendait de sortir de la maison. Mais, avec ma mère, nous sommes sorties en cachette pour voir le cirque Chiarini [15].

LA MARQUISE, *à la Comtesse* :

Avez-vous vu le cirque Chiarini ?

LA COMTESSE

Non, pas encore.

LA MARQUISE

Oh ! C'est si amusant !

AKIKO

Après de longues semaines de claustration, nous sommes sorties, Maman et moi, et pour voir un cirque. C'était merveilleux. Nous étions très excitées.

LA MARQUISE

Sous la direction de Chiarini, il y avait deux chevaux qui dansaient.

AKIKO

L'un s'appelait Fougal, l'autre Beaumitô.

LA MARQUISE

Au rythme de la musique, les chevaux dansaient vraiment. Ils avaient sur le front une couronne d'étoiles brillantes. Ils ressemblaient à Pégase, le cheval blanc qui a des ailes aux épaules.

AKIKO

Et pour terminer le spectacle, il y avait un dompteur de lions. (*À sa mère :*) De là, nous avons fait quelques pas jusqu'au bord de la mer. Ah ! Cette lune d'été sur la mer ! Son éclat était celui d'un gong qui bat le rappel.

LA MARQUISE

Oui, c'était bien une lune exaltante.

AKIKO

Car nous aussi nous étions exaltées. C'est alors que ma mère s'aperçut qu'elle avait perdu son sac à main, un sac à main venu de Paris.

LA MARQUISE

Qui plus est, j'avais fourré dans ce sac ma bague de fiançailles qui est un peu large pour mon doigt.

AKIKO

Et c'est *lui* qui nous a hélées. Lui, en costume d'étudiant blanc et bleu marine [\[16\]](#).

LA MARQUISE

J'ai repris mon sac qu'il me rapportait et j'ai voulu le remercier.

AKIKO

Mais lui a refusé. Avec un grand sourire découvrant ses dents blanches.

LA COMTESSE

Et c'est cet étudiant qui est l'objet de vos vœux ?

LA MARQUISE

Oui. Comme il refusait toute récompense, nous lui avons arraché la promesse de déjeuner avec nous le lendemain. Un geste inconsidéré, penserez-vous, mais cet étudiant possède dès le premier regard un je ne sais quoi d'attirant. On est séduit, comme dans le monde féminin, vous êtes d'emblée séduisante.

LA COMTESSE

Holà ! Holà !... Depuis, les rapports entre Akiko et lui ont rencontré des difficultés ?

AKIKO

Oui. Hier soir, il est venu m'annoncer qu'il s'éloignait, que peut-être je ne le reverrais jamais... J'ai eu beau l'interroger, il a refusé de s'expliquer. La seule chose que j'ai comprise, c'est qu'il entreprend une action au péril de sa vie.

LA COMTESSE

Pourquoi cela ?

LA MARQUISE

Vous savez, le parti Libéral est enragé contre le Palais des Fêtes.

LA COMTESSE

Et cet étudiant est membre de ce Parti ?

LA MARQUISE

Son père est un homme célèbre dont le nom seul fait frémir. Son père, c'est le chef du parti Libéral, Einosuke Kiyohara.

LA COMTESSE *frémissant* :

Oh ! Kiyohara...

AKIKO

Lui, je ne sais pour quelle raison, il a quitté la maison de son père. Mais avec l'ardeur qui l'anime, je suis sûre qu'il va risquer sa vie pour la cause de son père.

LA COMTESSE

Et comment s'appelle cet étudiant ?

LA MARQUISE

Hisao.

LA COMTESSE, *surprise* :

Hisao... En fait, que puis-je faire ? Dans la mesure de mon pouvoir, je voudrais aider Akiko. Mais, dites-moi, que voulez-vous que je fasse ?

LA MARQUISE

Je voudrais que cette redoutable journée qui commence s'écoule paisiblement, que tous soient sains et saufs et que Hisao et Akiko puissent dès demain s'enfuir quelque part. C'est là ma requête. Si grâce à vous les choses se passent ainsi, vous aurez donné un grand bonheur à ces jeunes gens et, d'autre part, pour vous-même aussi...

LA COMTESSE

Pour moi-même ?

LA MARQUISE

Oui, votre habileté sauvera votre mari. Hisao n'a rien dit, mais on sait assez que ces factieux veulent attenter à la vie du Comte Kageyama. Si, grâce à vous, Hisao, refusant sa mission, part quelque part avec Akiko, vous aurez de ce fait sauvé votre mari d'un grand danger.

LA COMTESSE

Pour sauver mon mari, dites-vous... Laissons de côté cet aspect de la question ; pensons plutôt à l'amour de Hisao et d'Akiko. Puisque vous me confiez l'avenir de cet amour, je dois trouver une voie pour l'assurer. Pour cela, je me sens quelque courage. Sur le chemin de l'amour, il peut y avoir de redoutables obstacles, mais une main de femme sait les écarter. Akiko, je vous le demande, s'il arrivait malheur à Hisao, que feriez-vous ?

AKIKO

Je le suivrais.

LA COMTESSE

Cette réponse me donne confiance. (*À la Marquise* :) Écoutez, chère amie, le projet périlleux de cet étudiant – projet qui, accaparant l'esprit de l'homme, lui fait oublier la femme – ce projet, il nous appartient à nous, femmes, de l'anéantir.

LA MARQUISE

Oui. Nos forces conjointes de femmes doivent barrer la route à l'homme dans sa course folle. L'homme rêve d'offrir sa vie. Mais dans le rêve de l'homme, seule la femme est digne d'être présente. Le reste est futilité... Ainsi, vous allez nous aider ?

LA COMTESSE

Oui.

LA MARQUISE

De tout cœur, merci. Akiko, comme nous avons bien fait de venir ! Appelons

donc Hisao.

LA COMTESSE

Cet étudiant est venu ici ?

LA MARQUISE

À grand-peine je l'ai convaincu de venir vous rendre visite. Oui, je pense que s'il vous rencontre, s'il peut causer avec quelqu'un de compréhensif, cette dure passion pour la politique fondra et qu'au lieu de manier des idées il laissera parler son cœur. *(Elle descend dans le jardin et pointe la lunette d'approche vers les spectateurs là où est censé être l'étang, puis passe la lunette à la Comtesse.)* Regardez ! Dans le kiosque de l'étang, il y a quelqu'un. *(Prenant son éventail :)* Ouvrir et fermer mon éventail est le signal. Ne va-t-il pas gravir les degrés du jardin d'un seul élan ?... *(À sa fille :)* Akiko, laissons-les causer seuls. Il vaut mieux que nous ne soyons pas là. Faisons confiance à Madame Kageyama. Rentrons et attendons à la maison de bonnes nouvelles. *(À la Comtesse :)* Je compte sur vous, Asako.

Kusano paraît.

LA COMTESSE

Akiko, ayez confiance !

La Marquise Daitokuji et sa fille accompagnées par Kusano sortent à gauche. Au même moment. Hisao entre par la droite. Il porte le costume bleu marine des étudiants [17].

HISAO

Veillez m'excuser, Madame... Madame Daitokuji n'est-elle pas ici ?

LA COMTESSE

Elle vient de repartir. Un entretien seul à seul avec vous est préférable, pensait-elle.

HISAO

Je ne savais pas...

LA COMTESSE

Allons, asseyez-vous. Comment faut-il commencer ?... Akiko est follement amoureuse de vous. « Si un malheur arrivait à Hisao, que feriez-vous ? » lui ai-je demandé ; « je le suivrais », m'a-t-elle répondu.

HISAO

Ah ! oui ?

LA COMTESSE

Voilà un mot bien froid. Au fait, Akiko vous laisse-t-elle indifférent ?

HISAO

Non.

LA COMTESSE

Vous êtes sur vos gardes : c'est bien normal. Mon mari est Ministre et votre père déteste ce gouvernement. En somme, vous êtes ici dans la citadelle de l'ennemi.

HISAO

Je vous prie de ne pas parler de mon père.

LA COMTESSE

Ah ! Bon !... Ainsi, plutôt que d'entrer dans le sujet à la façon des femmes en partant des choses du foyer, vous préférez, en homme, entrer tout de go dans le cœur du sujet.

HISAO

Vous êtes libre d'interroger.

LA COMTESSE

J'interroge donc. Après avoir fait vos adieux à celle que vous aimez, vous allez entreprendre quelque chose aujourd'hui. Je vous le demande : qu'allez-vous faire ?

HISAO ne répond pas.

LA COMTESSE

Vous ne répondez pas. C'est un secret ; mieux, c'est quelque chose que vous rougisiez d'annoncer, un geste chevaleresque.

HISAO

Absolument pas. Un geste honteux.

LA COMTESSE

Ce qu'un homme entreprend au péril de sa vie, il ne doit pas le mépriser, quoi qu'en pensent les gens et même si c'est contre la loi.

HISAO

Eh bien ! Je dirai ceci : comme vous l'avez dit, je risque ma vie. Je ne sais si demain je respirerai encore. Mais c'est un geste vain, une tache minuscule dans l'histoire.

LA COMTESSE

Alors, pourquoi risquer sa vie ?

HISAO

Moi, je déteste les idéalistes. Je déteste les drapeaux qu'on brandit et les nobles causes qu'on embrasse. Pour témoigner contre ceux qui meurent en héros de l'Idéal, je mourrai, moi, pour une petite affaire personnelle, pour un misérable ressentiment individuel. Mon geste, pourtant, tout autant que celui des héros de l'Idéal, et peut-être davantage, réclame courage et sang-froid. Ce courage et ce sang-froid, je crois les avoir.

LA COMTESSE

Et Akiko, que devient-elle ?

HISAO

Ne venez pas me rappeler Akiko, je vous en prie.

LA COMTESSE

Qu'allez-vous faire ? De grâce, parlez ! Confiez-le à moi seule, comme si vous parliez à votre mère !

HISAO

Je n'ai aucun lien avec vous.

LA COMTESSE

Pourtant, aujourd'hui, vous allez peut-être assassiner le Comte Kageyama dont je suis l'épouse !

HISAO esquisse un sourire et ne répond pas.

LA COMTESSE

Vous ne voulez pas parler ?... (*Hésitante, puis décidée* :) Et si l'épouse de celui que vous allez assassiner était votre mère ?...

HISAO

Ce qu'on appelle une mère, je n'en ai jamais eu.

LA COMTESSE

Comment dire ?... (*Proche de l'aveu* :) Mais votre père vous a élevé avec la tendresse d'une mère.

HISAO, *nettement* :

Non.

LA COMTESSE

Comment non ?

HISAO

Mon père ne s'occupait pas du foyer. La maison était confiée à de vieilles nourrices. Mon père perdit sa femme de bonne heure. De cinq frères, moi seul, né de je ne sais qui, étais le bâtard. Moi seul étais négligé par les nourrices, moi seul

vivais à la cuisine. Mon père ignorait cela, car c'est un idéaliste. Eh bien ! L'idéaliste qu'est mon père peut bien offrir sa vie pour l'Idéal.

LA COMTESSE

Mais j'ignorais tout cela.

HISAO

Comment le sauriez-vous ? C'est une affaire de famille. À mesure que j'ai grandi, j'ai détesté mon père. Mon père est une magnifique personnalité, un idéaliste sans reproche. Tels les chefs de la Révolution française, un « pur » parmi les « purs »... Oui, mais le foyer de l'idéaliste était un foyer lugubre qu'il fallait cacher au public... Moi, peu à peu j'ai conçu des doutes vis-à-vis de l'Idéal : il fallait qu'un jour je démasque cette idéologie paternelle. L'an dernier j'ai quitté la maison. J'ai rejoint un groupe de vagabonds. Ensuite... Je ne dirai rien de la suite... Oh ! Mais vous pleurez ! Mon histoire vous arrache des larmes de pitié. Pour que vous m'épargniez votre pitié, que dois-je faire ? Porter mon père aux nues ? Des phrases louangeuses à l'égard de mon père j'en ai tout un stock – ma propre situation mise entre parenthèses. Mon père, Monsieur Einosuke Kiyohara est une personnalité irréprochable. Je ne l'ai jamais vu, au grand jamais, faire le moindre geste vil. Méprisant l'argent, c'est un homme tout donné à l'Idéal. Disciple de Rousseau, c'est un jacobin japonais qui n'épargnera rien, même pas sa vie, pour la cause de la Liberté et de l'Égalité. C'est pourquoi il est l'idole d'une jeunesse ardente. Qu'il meure et il sera l'objet d'une vénération quasi religieuse.

LA COMTESSE

Je vous ai compris. Pour ce père admirable et cependant froid, vous êtes décidé à sacrifier votre vie.

HISAO

Vous pouvez imaginer à votre guise.

LA COMTESSE

L'heure est venue de dévoiler mon secret. Un secret gardé pendant vingt ans, un secret que, toute jeune, j'ai juré de ne révéler à personne. Ce secret, il faut qu'aujourd'hui je vous le révèle.

HISAO

À moi qui vous rencontre pour la première fois ?

LA COMTESSE

Oui, à vous qui me rencontrez pour la première fois, à vous devenu adulte, qui portez dans votre air sombre le reflet de ma faute... Certes vous avez le droit de m'accuser et de me repousser brutalement. J'ai pourtant des excuses. J'étais jeune et sincèrement j'ai cru bien faire. Quand votre père a demandé de vous reprendre, j'étais déchirée de douleur, mais j'ai pensé que c'était mieux pour votre avenir.

Séparée de vous qui n'étiez encore qu'un bébé, j'ai pleuré nuit et jour et j'ai cru mourir. Mais, en pensant à votre avenir d'homme, je ne pouvais pas vous laisser avec la marque « né de père inconnu ».

HISAO

Vous dites que vous seriez ma mère ? (*Réfléchissant un moment :*) Non, je ne crois pas un mot de cette histoire.

LA COMTESSE

Vous avez bien des raisons de ne pas y croire. Mais questionnez ! Et peu à peu vous comprendrez que je n'invente pas une histoire.

HISAO

Eh bien ! Je questionne. Admettons par hypothèse que ce soit vrai. Après m'avoir confié à mon père, vous, qu'êtes-vous devenue ?

LA COMTESSE

Pendant longtemps, j'en ai été malade.

HISAO

Et après ?

LA COMTESSE

Peu à peu, je me suis résignée... J'étais geisha, vous savez.

HISAO

Et après ?

LA COMTESSE

Ah ! Vous êtes cruel... Non, vous avez raison d'interroger. Après... (*Elle détourne la tête :*) Après, j'ai oublié.

HISAO

Au moins, vous êtes franche. Cela, je le reconnais. Et puis, bien après, vous avez épousé le Comte Kageyama ?

La Comtesse approuve en silence.

HISAO, *avec une violence soudaine :*

Quand vous *oubliez*, moi je grandissais. Avec un corps qui grandissait j'avais un cœur qui se remplissait d'amertume et de tristesse. Sachez-le ! Depuis l'adolescence, il n'y a pas un jour où je n'aie pensé à cette mère inconnue. À cette époque, vous aviez *oublié* ! (*Se reprenant :*) Je m'excite bêtement : je me suis laissé prendre à cette farce.

LA COMTESSE, *doucement :*

Je sais aussi cela : vous avez dans le dos, sur le côté droit, une marque en forme

d'étoile. Sur votre genou gauche, il y a une cicatrice. Un après-midi d'été, tandis que vous dormiez, je me suis assoupie. Pendant ce temps, réveillé, vous avez marché à quatre pattes et vous vous êtes fiché la pointe d'un ciseau dans le genou. Il a fallu recoudre la blessure avec deux aiguilles... J'étais une mère peu attentive. Si je vous avais gardé près de moi, vous ne seriez pas devenu le beau jeune homme que vous êtes.

HISAO, *de nouveau violemment, mais retenant son émotion* :

Assez ! Assez ! Vous savez tout, vous connaissez tout. C'est vrai, vous êtes ma mère. Je le reconnais. Je reconnais la vérité, c'est assez, je pense !... Je vous en supplie, ne dites rien pendant un moment !

Long silence.

HISAO

... Vous aimiez mon père ?

LA COMTESSE

Oui, je l'aimais profondément.

Un silence. Soudain, le bruit d'une salve venant de droite.

LA COMTESSE

Que se passe-t-il ?

HISAO

C'est une salve d'honneur pour l'anniversaire de l'Empereur. La Garde tire 101 coups de canon... Et maintenant encore ?

LA COMTESSE

Vous dites ?

HISAO

Et maintenant encore, aimez-vous mon père ?

LA COMTESSE

Ayant oublié que j'avais été mère, je suis redevenue une jeune femme. Bien sûr, vous trouverez cela honteux, mais avec les jours et les mois...

Nouvelle salve.

HISAO

Quoi ?

LA COMTESSE

Avec les mois et les années, mon amour pour votre père n'a cessé de s'approfondir. Je n'ai pu l'oublier. Je suis devenue Madame Kageyama, mais cela n'a rien changé. C'est mal vis-à-vis de mon mari, mais je n'ai jamais aimé que

vosre père. Et le fait de ne nous voir jamais ne fait qu'aviver mon désir.

Nouvelle salve. Un silence.

HISAO

L'homme que je dois tuer ce soir, ce n'est pas votre mari.

LA COMTESSE

Qui, alors ?

HISAO

L'homme que je dois tuer ce soir, c'est mon père.

RIDEAU

Acte II

Le même jour, à une heure de l'après-midi. Même décor qu'au premier acte. Au lever de rideau, la Comtesse et Kusano conversent debout.

KUSANO

Madame veut-elle vérifier l'heure ?

LA COMTESSE, *elle tire de la ceinture de son kimono une petite montre en or dont elle soulève le couvercle.*

Il est plus d'une heure. *Il n'est pas encore là.* Il faut absolument que je lui parle avant que Monsieur ne rentre du déjeuner des Ministres. Kusano, tous les détails sont-ils au point ?

KUSANO

Oui, Madame. Tout est prévu.

LA COMTESSE

Le gardien du portail est-il bien au courant ?

KUSANO

Soyez sans crainte. *(Elle se porte à gauche du pavillon pour regarder en bas.)* Madame, le gardien fait signe à l'instant. Enfin, il est arrivé !

LA COMTESSE

Rendez-lui son signal, vite !

Kusano agite son mouchoir. Elle et la Comtesse tournant le dos aux spectateurs regardent un instant, puis retournent sur le devant de la scène.

LA COMTESSE

Ah ! Lui... lui, enfin ! Mais, Kusano, quelle honte que mon geste d'aujourd'hui ! Au vrai, j'ai convoqué un amant.

KUSANO

Que Madame ne songe pas à cela ! Qu'elle pense plutôt que c'est l'heure de sauver la vie de Monsieur Kiyohara, de Monsieur Hisao et de Mademoiselle Akiko !

LA COMTESSE

Réfléchissez, Kusano ! Lui, il a pris avec l'âge une noblesse d'allure que seule la renommée me permet d'imaginer. Si je suis restée tant d'années confinée chez

moi, sans jamais sortir, c'était pour éviter de le rencontrer. Et voici qu'après un si long temps, soudain je vous envoie le convoquer pour le faire venir ici même ! Qu'il ait changé ou non, mon cœur reste le même. Mais quand il me verra, ne me trouvera-t-il pas enlaidie par les années ?

KUSANO

Madame est toujours jeune et belle...

LA COMTESSE

Pas de fadaises ! Lui, aime-t-il le kimono ? Préfère-t-il la robe occidentale ? Étant hostile au gouvernement et à son Palais des Fêtes, il se doit de détester le style occidental. Sans doute. Mais le goût des hommes n'est pas lié à leurs idées. Si d'aventure il n'aime pas le style japonais, quelle catastrophe que ce kimono traînant ! Ah ! le cœur me bat comme si j'étais une gamine... Passez-moi vite le miroir ! Regardez bien, Kusano ! Parce que la perspective de ce que je vais avoir à dire m'angoisse, la trace des ans ne se voit-elle pas plus qu'à l'ordinaire ?... Ah ! Qu'il est malaisé à mon âge de montrer à la fois jeunesse et sincérité ! Car sans mentir quelque peu on ne peut se montrer jeune et cette ruse fait une brèche dans la sincérité.

KUSANO

Que Madame se rassure ! L'esprit de décision illumine le visage de Madame. Ce visage respire la jeunesse et n'a besoin d'aucun fard... Il arrive. J'entends son pas sur les marches.

LA COMTESSE

Faites-le venir ici tout de suite. Et pendant que nous parlons, prenez la lunette d'approche et observez si Monsieur vient par ici.

*Kiyohara, en complet veston, vient de l'arrière du pavillon.
Kusano, après l'avoir conduit, fait le guet.*

LA COMTESSE

Venez par ici. Si d'aventure il fallait faire vite, vous serez mieux sur cette banquette.

KIYOHARA

Il y a si longtemps que je n'ai plus eu l'honneur...

LA COMTESSE

Vraiment, vous n'avez pas changé. Pas le moins du monde. Et votre chevelure reste du plus beau noir.

KIYOHARA

Pensiez-vous me trouver le dos voûté ? Si je reste jeune, je le dois sans doute aux tracasseries du gouvernement. Dans tous les pays du monde, le peuple sous le

joug garde plus de jeunesse que ses oppresseurs. C'est une chose que j'ai vérifiée de mes yeux. Pourtant votre étonnante jeunesse à vous ne s'explique pas ainsi.

LA COMTESSE

Votre jeunesse est authentique, la mienne est frelatée. Ah ! C'était hier que j'écoutais votre ironie légère : vous êtes le même qu'il y a vingt ans ! Qu'arrive-t-il ? Je bavarde avec vous sans la moindre contrainte alors que je redoutais une gêne en vous revoyant.

KIYOHARA

Qu'importe le jour et l'heure ! Nous avons bien appris l'un et l'autre à revivre notre passé. Nous nous rencontrons et le temps d'autrefois ressuscite. Il y a comme un instant de vertige : on s'y livre et tout reprend corps.

LA COMTESSE

Oui, c'est cela, sans doute. Chose étonnante, je ne ressens aucune gêne, aucune entrave. Je respire mieux soudain comme quelqu'un qui, étouffant dans une pièce fermée, sort et se retrouve à l'air libre... Pourquoi entre nous un tel naturel ?

KIYOHARA

Ne serait-ce pas que vous avez refoulé trop longtemps vos vrais sentiments ?

LA COMTESSE

Oui, je le crois. Prétendre que l'amour est paralysant est puéril. Voyez ! Je vous retrouve après si longtemps et ma main ne tremble même pas. Elle est comme une aile légère.

KIYOHARA, *lui prenant la main :*

Avec cette aile, il ne faut pas s'envoler. Mais, même si vous restez là, le temps, lui, s'envole sans pitié... Entrons dans le vif du sujet. Moi aussi, je voulais vous voir et m'excuser auprès de vous. Car Hisao...

LA COMTESSE

Hisao ?...

KIYOHARA

Oui, j'ai été un père incapable. Je dois le reconnaître maintenant.

LA COMTESSE

Hisao, c'est lui qui...

KIYOHARA

Vous savez quelque chose sur Hisao ?

LA COMTESSE

Non. Je ne sais rien.

KIYOHARA

L'an dernier, Hisao a soudain quitté la maison. Et il reste introuvable. Il n'a laissé aucun billet en partant. Je le crois en vie. Oh ! Je voudrais tant qu'il ne lui soit arrivé aucun malheur. Mais cela même, je l'ignore. Je n'étais guère à la maison et je ne me suis pas occupé de lui... Mais qu'il revienne seulement et je l'accueillerai à bras ouverts.

LA COMTESSE, *simulant l'étonnement* :

Oh ! Hisao !

KIYOHARA

Je ne puis que reconnaître ma faute et implorer votre pardon.

LA COMTESSE

Ce n'est pas à moi à recevoir vos excuses. Bien plutôt, sachant les choses, je vais partir à la recherche de Hisao. Mais, si on le retrouve, tout dépendra de votre attitude. Einosuke, je vous le demande, aurez-vous toujours un cœur de père pour Hisao ?

KIYOHARA

Je ne changerai pas. Hisao est un garçon plein de droiture. À la différence de mes autres enfants, il n'a pas hérité de mes défauts. Il a reçu toutes vos qualités et le peu que j'en ai moi-même. Il est devenu un charmant jeune homme, tout d'une pièce, et par là vulnérable. Je ne lui ai guère manifesté ma tendresse, mais dans mon cœur de père, je le préfère aux autres. Comme je regrette maintenant de lui avoir caché mes sentiments au lieu de les lui montrer !

LA COMTESSE

Qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, du désir à la réalité !... Enfin vos paroles me rassurent. Que dis-je ? Ce n'est pas l'heure d'être rassuré. Si tels sont vos sentiments, il y a un geste qu'il vous faut faire absolument. Ce geste seul peut sauvegarder vos sentiments de père et guérir le cœur blessé de Hisao. Du reste, c'est le seul moyen de sauver et votre vie et celle de Hisao.

KHIYOHARA

Vous savez quelque chose sur Hisao.

LA COMTESSE

Non, je ne sais rien. Et même, si je savais quelque chose, ne demandez rien maintenant. Il ne faut pas me questionner. Et puis, ce garçon n'a rien à voir avec le danger qui vous menace.

KIYOHARA

Le danger qui me menace ?

LA COMTESSE

Je le dis en clair : ce soir votre vie est en danger.

KIYOHARA

Vraiment ?

LA COMTESSE

Vous ne me croyez pas ? Si je vous ai fait venir aujourd'hui, c'est pour vous sauver la vie.

KIYOHARA

Je vous remercie de l'intention. Mais, voyez-vous, j'ai toujours vécu au milieu du danger. Le danger est mon pain quotidien et cette heure même que je passe avec vous, n'est qu'une heure dangereuse parmi tant d'autres. Ayant toujours vécu dans la bourrasque, je suffoque dans une douce brise. J'exagère à peine. Je suis fait pour les étés brûlants et les terribles hivers. La tiède atmosphère d'aujourd'hui agit sur moi comme un poison. Viennent bien plutôt les brûlures de la canicule ou les morsures de l'hiver : je suis prêt ! Et c'est cela, être libre. Ceux qui se laissent bercer par la torpeur ambiante, je vais les réveiller... Je suis ainsi. Et risquer ma vie ne me fait pas peur.

LA COMTESSE

Tel vous étiez il y a vingt ans, tel vous êtes aujourd'hui, toujours éclatant de jeunesse !

KIYOHARA

À mon âge encore, il reste en moi un enfant incorrigible.

LA COMTESSE

Oh ! De grâce, veillez sur cet enfant ! Ce que les femmes désirent, ce que le peuple révère, c'est dans l'âme du condottiere, cet enfant innocent. Moi-même, au nom de cet enfant, je vous parle. Je le sais, ce soir les Volontaires du parti Libéral vont envahir, sabre au clair, le Palais des Fêtes. Et vous, de votre voiture postée le long du mur, vous dirigerez l'opération.

KIYOHARA, *stupéfait* :

Ho ! Comment pouvez-vous ?...

LA COMTESSE

Je dis ce que je sais. C'est tout.

KIYOHARA

Vous savez. Vous savez et vos critiques bien féminines ne sont que trop naturelles. Vous allez dire : quel peut bien être l'intérêt de cette dangereuse manifestation ? Ou encore, empruntant le ton de votre mari, vous allez déclarer : le gouvernement, pensant à l'avenir du Japon, veut hâter la révision des traités internationaux. Pour cela il faut montrer aux étrangers un Japon policé, non pas le

Japon du choléra et du terrorisme, mais le Japon qui sait offrir une soirée de gala au Palais des Fêtes. Ces jeunes gens, dans leur accoutrement révolutionnaire [18], leurs sabres brandis, veulent-ils montrer aux étrangers un Japon resté barbare ?... Voilà ce que répète votre mari. Mais ce n'est là qu'une échappatoire peu glorieuse.

LA COMTESSE

Qu'osez-vous dire ? Devant vous, je n'ai pas un instant pris le parti de mon mari. Mon mari parlerait par ma bouche ? Je serais comme un piège tendu par mon mari ? Oh ! Ce soupçon est révoltant ! Et il est indigne de vous !

KIYOHARA

Pardon ! Je connais votre droiture. Le désappointement et la colère m'ont fait dire une sottise. Oubliez-la ! Mais qui a pu vous fournir cette information secrète si ce n'est un agent de votre mari ?

LA COMTESSE

Non, je vous le jure, je ne sais rien par mon mari. Ce que je sais, je l'ai appris par moi-même. Votre vie est en danger, je vous en prie, décommandez l'attaque de ce soir !

KIYOHARA, *après un long silence* :

Le plan est connu... Le plan est connu.

De nouveau, résolu.

Merci de votre intention. Que le projet ait été éventé est très regrettable. Mais ce qui a été décidé sera exécuté. De ma vie, ne vous souciez pas. Car je suis sur mes gardes. De savoir que le projet est éventé est déjà un atout précieux. Je vous suis profondément reconnaissant de me l'avoir fait savoir.

LA COMTESSE

Décommandez l'attaque, je vous en supplie, décommandez l'attaque !

KIYOHARA

Vous pensez que c'est stupide. Point de vue féminin, bien sûr. Mais écoutez-moi, Asako !

LA COMTESSE

Oh ! Vous avez dit : Asako, pour la première fois !

KIYOHARA

Écoutez-moi ! On dit que vous détestez la politique. Réaction naturelle de quelqu'un qui est au milieu de politiciens aveugles et de diplomates serviles. Mais vous vous rappelez l'affaire du *Maria Luz* [19]. Vous savez comment les autorités japonaises ont audacieusement libéré 225 coolies chinois. À cette époque, le Japon savait mener une politique ferme et indépendante. Le gouverneur Ōë [20], champion des droits de l'homme, eut une attitude magnifique. Le Ministre des

Affaires étrangères Soëjima [21] était une personnalité et le conseiller juridique américain Smith [22] collaborait à cette politique d'indépendance. Depuis que la politique est tombée dans les mains débiles des anciens clans féodaux [23], tout va à vau-l'eau. On se croirait retourné au temps où l'on s'inclinait devant les menaces du consul anglais Parkes [24]. Aujourd'hui, parmi les étrangers invités au Palais des Fêtes, qui donc, selon le désir du gouvernement, estime et respecte un Japon désormais policé ? Ils rient sous cape. Je le sais, ils se moquent. Ils considèrent les dames de l'aristocratie comme des geishas, et les valseurs en habit comme des singes. Les flatteries prodiguées par les officiels et les dames, loin de hâter la révision des traités, ne nous valent qu'un mépris accru.

Asako, croyez-moi. J'ai voyagé à l'étranger. Je sais que les étrangers ne respectent que les hommes fiers et les peuples fiers. L'intrusion des Volontaires est peut-être ridicule, mais, moi, je veux donner un coup de semonce au gouvernement et montrer aux étrangers qu'il y a encore des Japonais qui ont quelque chose dans le ventre. Les jeunes gens ont reçu l'ordre de brandir leur sabre dégainé, mais de ne pas toucher aux hôtes. Cette parade exécutée, ils se retireront dignement. C'est tout. Et je ne veux rien d'autre. On me présente parfois comme un chef de tueurs, mais c'est là pure calomnie. Si pour avoir commandé cette manifestation, je dois être assassiné, ce sera certes pour moi une fin misérable, mais à ma suite, l'un après l'autre, se lèveront des successeurs pour prendre la relève... Vous me comprenez, n'est-ce pas ? L'humiliation rencontrée depuis ma jeunesse, l'humiliation que d'autres vont chercher spontanément, moi, je ne suis pas homme à la supporter.

LA COMTESSE

Je vous comprends très bien, mon ami. Pourtant je vous redis : de grâce, décommandez l'attaque de ce soir ! Ce n'est pas à une femme de couper l'élan d'un homme généreux, je le sais parfaitement. Cependant je vous en supplie (*avec un geste implorant*), décommandez l'affaire de ce soir !

KIYOHARA

Il est trop tard pour décommander. D'ailleurs, vous ne serez pas au Palais des Fêtes. Si je crée quelque ennui à votre mari, vous du moins n'avez rien à craindre.

LA COMTESSE, *comme frappée par une idée subite* :

Et si, au Palais des Fêtes, moi-même...

KIYOHARA

Jamais, au grand jamais, vous n'assistez à une réunion officielle. Et votre attitude est bien pour me plaire. Vous êtes à part...

LA COMTESSE

Moi, à une réunion officielle ? ... Einosuke, si cela avait lieu ? Si, pour la première fois de ma vie, enfreignant la règle que je me suis fixée, je paraissais ce soir au Palais des Fêtes, eh bien ! que feriez-vous ?

KIYOHARA

Vous, à la soirée ? Impensable.

LA COMTESSE

J'ai dit : « si ». Si je paraissais à la soirée, vous me mépriseriez ?

KIYOHARA

Cela n'arrivera pas.

LA COMTESSE

Si je parais ce soir, je m'offre à la risée du public. Ce sera la plus grande humiliation de ma vie. Mais quoi ? Ce qu'il faut obtenir, je saurai l'obtenir. Songez-y ! Ce soir, nous suivons les usages de l'Occident : si je parais à la soirée organisée par mon mari, ce ne sera plus la soirée de mon mari, mais le bal de la Comtesse Kageyama, la soirée de votre Asako.

KIYOHARA

Oui, bien sûr.

LA COMTESSE

Par conséquent, ce n'est pas la soirée de mon mari que vos jeunes gens vont troubler, mais *ma* soirée. Ce n'est pas mon mari qui sera couvert de ridicule, mais moi-même.

KIYOHARA

Voilà qui est bien embarrassant !

LA COMTESSE, *avec coquetterie* :

Peut-être vous déplaît-il de me voir porter une robe de soirée ?

KIYOHARA

Je ne puis vous imaginer ainsi. Sûrement, cela doit vous aller très bien et...

LA COMTESSE

J'aurais peut-être l'air d'une guenon.

KIYOHARA

Il y a de très jolies guenons.

LA COMTESSE

Voilà qui est plaisant : la Comtesse en guenon ! N'importe ! Ce soir, je ferai, comme vous dites, la guenon.

KIYOHARA

Asako !

LA COMTESSE

Avez-vous bien pesé la résolution qui m'anime, le sacrifice que je fais ? Ma réputation de femme, cette estime que j'ai acquise de mes propres forces et à laquelle je tiens plus qu'à la vie, cette réputation vous me verrez l'anéantir ce soir.

KIYOHARA

C'est horrible ! Vous voir plonger ainsi dans le tourbillon de la politique !

LA COMTESSE

Non, il ne s'agit pas de politique. Il s'agit de savoir si vous m'aimez. M'entendez-vous ? Ce n'est pas une réponse politique que je veux, mais la réponse de votre cœur.

KIYOHARA

Que voulez-vous ?

LA COMTESSE

Comme des amoureux novices qui n'ont rien à échanger que de pauvres cadeaux, je vous fais aujourd'hui un présent. Un présent inutile sans doute, mais offert de grand cœur.

KIYOHARA

Quel présent ?

LA COMTESSE

Ce soir, je paraîtrai à la soirée. Si vous m'aimez, vous ferez quelque chose en retour.

KIYOHARA

Voilà un présent bien dur à accepter !

LA COMTESSE

Je le sais. Mais votre vie est à ce prix. Si mon geste touche votre cœur, comment répondrez-vous ?

KIYOHARA

La réponse que vous voulez, je la connais : décommander l'attaque de ce soir, ne pas paraître au Palais des Fêtes... Mais enfin cela...

LA COMTESSE, *tombant à genoux à ses pieds* :

De grâce, je vous en supplie !... Si vous m'aimez un tout petit peu seulement...

KIYOHARA

Ah ! Vous qui savez faire fondre la résolution d'un homme de devoir... Non, un homme ne doit pas se laisser vaincre... Et pourtant, il peut y avoir des vaincus...

LA COMTESSE

Qui sont des hommes d'honneur. Au regard des femmes cet honneur-là est le plus bel honneur viril.

KIYOHARA, *caressant les cheveux de la Comtesse* :

Vos cheveux... Vos beaux cheveux noirs ! Pendant les vingt ans où je ne vous ai pas rencontrée, chaque nuit les a rendus plus noirs, plus lustrés, plus séduisants.

LA COMTESSE

Pour cette chevelure, les nuits étaient longues et l'aurore tardait à venir. Quand je serai une vieille femme, quand ces cheveux seront tout blancs, il y aura encore des aurores pour les lustrer, il y aura encore des aurores qui s'ouvriront sur des jours heureux sans angoisse ni inquiétude.

KIYOHARA

Comprenez-vous ? A l'heure où l'abandon du devoir n'est plus une souffrance mais un délice, l'effroi de l'homme, le comprenez-vous ?

LA COMTESSE, *se levant et s'asseyant près de Kiyohara* :

Ainsi vous avez abandonné votre devoir.

KIYOHARA

Vous avez compris !... Soit ! Échangeons des promesses.

LA COMTESSE

Je vous le promets : je paraîtrai à la soirée. Je revêtirai ce décolleté qui me fait honte. Et la soirée du Palais des Fêtes sera *ma* soirée.

KIYOHARA

Je vous le promets : je décommande l'attaque de ce soir. Et ma voiture ne paraîtra pas sous les murs du Palais des Fêtes.

LA COMTESSE

Ah ! comment vous exprimer ma gratitude ?

KIYOHARA

Partie égale, pour l'un comme pour l'autre. Car vous devez faire la guenon ce soir.

LA COMTESSE

Vous êtes merveilleux, magnifique. Mon regard de femme ne se trompe pas : vous êtes un séducteur éblouissant. (*Avec une sorte de frénésie, elle va cueillir dans le jardin une fleur de chrysanthème jaune.*) Je vous décerne une décoration. Non pas une décoration glacée faite d'or et de pierres, mais une décoration vivante (*elle passe le chrysanthème à la boutonnière de Kiyohara*), une décoration que la

rosée, chaque matin, rendra plus éclatante.

KIYOHARA

N'empêche que cette décoration va se flétrir !

LA COMTESSE

Aujourd'hui au moins elle restera fraîche.

Kusano qui, postée à gauche, était jusque-là invisible, apparaît la lunette à la main.

KUSANO

Madame ! Madame !

LA COMTESSE, *se levant* :

Qu'y a-t-il ?

KUSANO

Monsieur vient de rentrer. Il est avec quelqu'un. Il se dirige vers le pavillon.

LA COMTESSE, *passant son mouchoir à Kusano* :

Faites signe au gardien, sans vous faire voir de Monsieur. (*Emmenant Kiyohara* :) Vite, sortez par la porte de derrière. (*Elle fait quelques pas à gauche, puis revient à droite.*) Non, il vaut mieux passer derrière le pavillon.

Elle disparaît avec Kiyohara derrière le pavillon. Un instant après la Comtesse et Kusano reviennent et se placent à droite derrière un arbre. Elles sont cachées du centre de la scène, mais visibles des spectateurs.

VOIX DU COMTE, *venant de gauche* :

Ce « Ru Chantant » est parfait. Parfait pour causer tranquillement.

VOIX DE HIDA, *venant de gauche* :

Oui, Excellence.

Le Comte et Hida apparaissent. Ils entrent dans le pavillon.

LE COMTE

Assieds-toi [25].

HIDA

Je n'oserais devant Votre Excellence.

LE COMTE

Un mot sur l'affaire en question. Je t'explique ma façon de voir. En général, on crie à l'assassinat quand un élément subversif tue un membre du parti au pouvoir ou une personnalité de la classe dirigeante. Indignation dont je me réjouis. Et

l'opinion publique désigne sans hésiter l'assassin comme un membre du parti Libéral. Fort heureusement, pour moi le danger se réduit à recevoir de petits cercueils d'une part et d'autre part de pieuses lettres où l'on m'assure prier pour ma vie, les deux choses en nombre égal. S'il vaut mieux que je meure ou que je reste en vie, ce n'est pas à moi à le décider. Quoi qu'il en soit, la plupart des gens pensent que ma vie est exposée au danger. C'est bien cela ?

HIDA

Oui, Excellence.

LE COMTE

C'est dire que l'on n'envisage pas que je puisse tuer quelqu'un. Si cela arrivait par impossible, on dirait qu'il s'agit d'un cas de légitime défense.

HIDA

Oui, Excellence.

LE COMTE

Le gouvernement actuel reçoit critiques et attaques de toutes parts. Mais plus les voix protestataires s'élèvent et plus elles paraissent stéréotypées. Ainsi la critique perd son fondement et devient critique de principe. Si Einosuke Kiyohara est assassiné, immédiatement on va m'accuser. Bien que personne ne pense que je sois homme à assassiner quelqu'un, on m'attaquera quand même. Pourtant ces attaques seront en fait bénéfiques. Plus leur ton s'élèvera et plus mon innocence éclatera.

HIDA

Oui, Excellence.

LE COMTE

Car je suis en position de déplorer la mort de Kiyohara. Je dirai : j'ai perdu un noble rival. Les gens pensent que la haine et la préméditation sont le fait d'éléments subversifs, non certes le fait des membres du gouvernement. En réalité, l'opposition fait entendre une voix humanitaire et le gouvernement a sa part d'hypocrisie... Tu me comprends. Si donc je veux supprimer Kiyohara, ce n'est pas que je sois mû par la haine. Mais les jappements continuels de Kiyohara me fatiguent. Dis-moi ! N'as-tu pas envie de supprimer un chien dont les aboiements te cassent les oreilles ?

HIDA

C'est ce que je fais, Excellence. Il n'y a plus de chiens dans mon voisinage. Les étudiants qui logent chez moi les passent à la casserole et s'en délectent.

Stupeur des deux femmes cachées derrière l'arbre.

LA COMTESSE

Ciel ! L'ordre d'assassiner a été lancé par Monsieur ! Kusano, soutenez-moi ! L'homme qui veut attenter à la vie de mon ancien amant et à celle de mon fils n'est autre que mon mari. Y a-t-il femme au monde qui éprouve les sentiments qui me déchirent ?

KUSANO

Je partage votre peine, Madame ; je vous comprends.

HIDA

Que Votre Excellence me pardonne de me répéter. Pourquoi Votre Excellence n'a-t-elle pas fait appel à moi pour exécuter cette mission ? Sans me vanter, je puis dire que depuis la Restauration de Meiji, je ne le cède à personne quant au nombre de ceux que j'ai supprimés. Et des gens visés aucun ne m'a échappé. J'ai employé toutes les armes, non seulement le sabre et le poignard, mais le fusil à mèche et le pistolet. C'est prétentieux de ma part de m'aligner sur Votre Excellence, mais, comme Elle, j'ai toujours tué sans aucun ressentiment personnel. En tout je n'ai fait qu'obéir aux ordres. Ainsi, sans m'encombrer de pitié, je peux porter le coup mortel avec la sérénité du messager qui délivre son message... Et puis, j'aime la couleur du sang, ce rouge plus éclatant que la plus rouge des fleurs, ce rouge si fâcheusement caché par une peau opaque. Le plus enivrant c'est, sous un ciel limpide d'automne, un jet de sang pourpre. Pourquoi Votre Excellence ne me fait-elle pas confiance, à moi qui suis en pleine forme pour faire ce travail :'

LE COMTE

Voilà que tu recommences tes plaintes ! Dans un autre cas, je te confierais la chose sans hésiter. Mais, cette fois, nous avons l'assassin rêvé. Avec lui, même s'il est pris, il ne s'agit plus d'un attentat politique. Un fils tue son père : c'est une affaire privée, un drame de famille.

HIDA

Oui, Excellence.

LE COMTE

J'ai rencontré Hisao, il y a un mois. Il traînait chez toi depuis six mois. J'ai immédiatement reconnu un garçon remarquable. Car il vit de sa haine.

HIDA

Il n'a même pas caché qu'il était le fils de Kiyohara.

LE COMTE

Son regard flambe du désir de tuer. C'est l'oiseau rare. Ton regard à toi est bien différent. Comme le regard d'une femme est attiré par un somptueux kimono [26], le tien est attiré par la vue du sang. Simple question de goût. Je reconnais, d'ailleurs, que ton goût a son prix.

HIDA

Excusez-moi, Excellence.

LA COMTESSE

Non, jusqu'à cette heure je ne l'aurais jamais cru. Cet homme qui dit des choses horribles, Monsieur l'emploie comme son homme de main... Je le comprends enfin. Cette demeure étrangement glacée est hantée par le sang et le crime. Kusano, c'en est trop ! je vais me montrer et dire à Monsieur ce que je dois lui dire.

KUSANO

Veillez patienter encore un peu, Madame. Il faut éviter toute précipitation et entendre tout ce qu'il faut entendre. Madame a saisi une occasion inespérée.

LA COMTESSE

Kusano, vous avez raison. Maîtrisant toute indignation, il faut prêter une oreille attentive à ces choses horribles à entendre. Ah ! Me voici plongée dans un cauchemar, pieds et poings liés !

HIDA

Pourtant, Excellence, il me vient des doutes. Car il s'agit d'une affaire entre père et fils. Si profonde que soit la haine qu'un fils éprouve pour son père, n'a-t-elle pas une limite ? Ce fil de l'épée bien acéré par la haine, mis soudain face au visage du père, ne va-t-il pas se trouver émoussé ? Que Votre Excellence m'excuse, mais, parce qu'Elle n'a pas d'enfant, Votre Excellence ne saisit pas pleinement ce qu'est un fils pour un père. Un enfant, c'est adorable. On ferait tout pour son enfant.

LE COMTE

Pour sûr, la couleur du sang de tes enfants est adorable !

HIDA

Ah ! Votre Excellence plaisante cruellement ! Dès qu'un enfant commence à marcher à quatre pattes, on le dévore des yeux.

LE COMTE

Tu veux dire que les étudiants que tu loges en feraient un excellent ragoût ?

HIDA

Ah ! Ah ! Votre Excellence plaisante trop cruellement ! Quand un enfant regarde candidement son père et lui sourit, ce sourire — le père et le fils fussent-ils devenus ennemis — ce clair sourire interdit au fils de porter le fer contre son père.

LE COMTE

Tu connais bien le sentiment des enfants !

HIDA

De cela, oui, je suis sûr.

LE COMTE

C'est bien pourquoi je ne te confie pas la chose. Un homme dont tu ignores les sentiments, tu le tues sans histoire. Mais cela ne me suffit pas. Quand j'ordonne de tuer Kiyohara, je veux qu'il se mêle à l'assassinat tout un nœud de sentiments. L'amertume de Hisao, son ressentiment bien nourri sont le tremplin du meurtre, tremplin que je juge nécessaire. Car l'angoisse des autres me plaît, pas nécessairement le sang. Ce duel de sentiments entre l'assassin et sa victime fait jaillir une gerbe d'étincelles. Je ne veux pas faire de Kiyohara une noble victime, mais le marquer de la honte indélébile d'avoir été tué par son propre fils.

HIDA

Oui, Excellence.

LE COMTE

Et puis, ce que tu dis des enfants ne tient pas. Tes enfants sont bien les enfants de toi et de ta femme. Mais pour Hisao, si son père est bien Kiyohara, sa mère est restée inconnue. Et cette ignorance a pesé sur toute l'adolescence de Hisao.

LA COMTESSE

Monsieur, bien sûr, ignore que Hisao est mon fils.

KUSANO

Madame, c'est là un secret à garder absolument. Si Monsieur l'apprenait, quel malheur !

LA COMTESSE

Kusano, que voulez-vous dire ?

KUSANO

Si froid que soit Monsieur, il aime profondément Madame.

LE COMTE

J'en suis convaincu. L'amour naturel fondé sur les liens du sang, quand il déraile, se change en une haine terrible. Le père et le fils, ou les frères qui ne s'entendent plus deviennent les uns pour les autres bien pis que des étrangers. Je comprends la haine de Hisao pour son père. Certes oui, je la comprends bien. La politique c'est l'art de comprendre la haine des autres, c'est l'art d'utiliser à bon escient les rouages de la haine qui par millions font marcher le monde. Bien plus que l'amour, la haine est le puissant ressort qui fait agir les hommes... Tiens, tu vois ce chrysanthème ? Une dense couronne de pétales jaunes balancée par la brise. Crois-tu que cette fleur soit le résultat des soins amoureux du jardinier ? Si tu crois cela tu n'as pas l'étoffe d'un politicien. Le politicien, lui, voit dans ce chrysanthème le produit de la haine du jardinier. Le mécontentement du jardinier

à cause de son salaire misérable, sa haine, sans doute, pour moi qui suis son maître, cette haine, peut-être inconsciente, s'est cristallisée et apparaît sous la forme de ce magnifique chrysanthème. Toute fleur cultivée distille un parfum de revanche. Peintres ou écrivains, les artistes font de même. La haine des impuissants se cristallise en une fleur de chrysanthème.

HIDA

Oui, Excellence.

LE COMTE

As-tu lu *Les Pruniers sous la neige* de Suehiro [27], ce roman idiot ? Non ? Bon ! Du reste, nous ne sommes pas ici pour causer littérature... Tout est bien prêt pour ce soir ?

HIDA

Tout est prêt, Excellence. J'ai bien expliqué les choses à Hisao. Son Altesse la Princesse Impériale doit arriver au Palais des Fêtes à dix heures et demie ce soir. Comme Kiyohara ne veut pas avoir de démêlés avec la Maison Impériale, ses Volontaires envahiront le Palais des Fêtes avant dix heures. Pendant l'attaque Kiyohara sera dans sa voiture à l'extérieur des murs pour surveiller le déroulement de l'opération. À ce moment-là, il y aura peu de monde autour de lui. C'est alors que Hisao profitant de l'ombre doit tirer sur Kiyohara.

Pendant cette réplique de Hida, la Comtesse veut quitter sa place derrière l'arbre, mais Kusano la retient. Finalement, aux derniers mots de Hida, elle quitte sa cachette, traverse le ru et s'avance résolument vers son mari.

LA COMTESSE

Monsieur, cette nouvelle est erronée. Ce soir, les Volontaires n'apparaîtront pas.

HIDA

Ho ! Madame la Comtesse...

LE COMTE, *maîtrisant son étonnement et saluant posément :*

Tiens ! Tiens ! L'apparition inattendue d'une noble Dame...

LA COMTESSE

Oui, c'est moi ; moi qui écoute aux portes.

LE COMTE

L'invraisemblable n'arrive-t-il pas parfois ? Vous auriez pris goût à la politique, Comtesse ? S'il en est ainsi, je suis disposé à vous servir de guide en cette matière.

LA COMTESSE

Pardonnez-moi ! Les propos politiques que je viens d'entendre sont particulièrement peu reluisants et en les entendant...

LE COMTE

Bien sûr ! Bien sûr ! Vous avez malencontreusement entrevu une bouche d'égout de la politique. Mais détournons-nous de cela ; je vous conduirai volontiers à la cuisine, à l'antichambre, au salon de la demeure politique... Au fait, vous transmettez à l'instant, avec conviction, une heureuse nouvelle.

LA COMTESSE

Je ne sais, Monsieur, si elle vous paraît heureuse ou non.

LE COMTE

Allons, parlez sans tergiverser.

LA COMTESSE

Je répète que ce soir la bande des Volontaires ne viendra pas troubler la soirée.

LE COMTE

Je ne sais d'où vous tenez cette nouvelle. Mais est-elle sûre ?

LA COMTESSE

Je ne puis vous en donner la source, mais je vous le jure au nom du Ciel : ce soir, les Volontaires n'apparaîtront pas.

LE COMTE

Jurer au nom du Ciel vous sied mal. Que ne jurez-vous sur vous-même, sur cette séduisante tête brune qui est la vôtre !

LA COMTESSE

Entendrais-je maintenant de spirituels et brillants propos politiques ?

LE COMTE

Hida, laisse-nous. (*Hida s'étant incliné quitte craintivement la scène par la gauche. Kusano se retire dans le pavillon.*) Bon ! Écoutons vos vues politiques et éclaircissons le fondement de cette bonne nouvelle. (*Il sourit aimablement.*)

LA COMTESSE

Vous m'étonnez, Monsieur. Vous avez votre aimable sourire habituel et vous plaisantez. (*Sur un ton sentimental :*) Et pourtant c'est vous-même dont les horribles desseins viennent d'être surpris par votre propre femme !

LE COMTE

Je suis un homme que rien n'émeut. Ne le saviez-vous pas depuis longtemps ?

LA COMTESSE

J'attendais au moins la légère confusion d'un enfant surpris.

LE COMTE

Rester impavide est une fierté d'homme. Mais cela ne semble pas lui gagner le cœur des femmes.

LA COMTESSE

D'un homme imperturbable, on aime un moment de trouble...

LE COMTE

Quoi qu'il en soit, je vous connais. Quelque secret que vous sachiez, vous allez l'enfermer dans un de vos jolis coffrets et n'en ferez jamais rien savoir au public. C'est sans crainte que je vous confierais tous les secrets de la politique.

LA COMTESSE

Votre confiance m'honore.

LE COMTE

C'est pourquoi je prends la façon dont vous avez surpris ce secret comme une innocente plaisanterie.

LA COMTESSE

Je ne suis plus à l'âge de l'innocence. Mais si vous daignez prendre les choses ainsi, très bien !

LE COMTE

Quelque chose vous irrite. Y avait-il dans ma conversation avec Hida quelque chose pour vous irriter ?

LA COMTESSE, *pour éviter que son mari ne conçoive des doutes, prenant un ton très libre :*

Une histoire de meurtre, cela peut faire peur, mais ce n'est pas un sujet d'irritation pour une femme. Ce qui met en colère une femme, c'est un amour trahi, un motif de jalousie ou quelque chose comme cela.

LE COMTE

Ainsi, que son mari soit un meurtrier ne fâche pas sa femme :'

LA COMTESSE

Assurément non.

LE COMTE

Eh bien ! vous avez l'esprit large. Vous comprenez les choses. Certes, vous n'êtes pas une femme particulièrement sensible. Du reste, les belles âmes, à vrai dire, ne me conviennent pas. Mais laissons cela et abordons notre sujet. Ce soir, l'irruption des Volontaires aurait été décommandée, dites-vous, D'où vient cette rumeur :'

LA COMTESSE

Ce n'est pas une rumeur, c'est un fait.

LE COMTE

Une chose qui n'est pas encore arrivée, on ne l'appelle pas d'ordinaire un fait.

LA COMTESSE

Donc, que la bande des Volontaires apparaîtra ce soir n'est qu'une rumeur.

LE COMTE

Oh ! Un point pour vous... Eh bien ! Dites ce que vous pensez. Expliquez-vous.

LA COMTESSE

Veillez comparer ces deux rumeurs et ceux qui les rapportent : vous pourrez alors décider de ce qui est le plus près de la vérité. D'une part, il y a Hida, et d'autre part, moi-même.

LE COMTE

Ce n'est pas que je ne vous croie pas. Mais Hida, lui, est un spécialiste de ce genre d'affaire et vous êtes, si j'ose dire, une novice.

LA COMTESSE

Entre la parole d'un serviteur empressé qui est un spécialiste et le serment solennel de votre femme qui n'est qu'une novice, que choisissez-vous ?

LE COMTE, *après un temps de réflexion* :

Oui, bien sûr, c'est vous que je crois. C'est mon devoir d'époux après tout. Il n'empêche... Après tant d'années passées dans l'effacement, voici que soudain vous me présentez un point de vue sur la politique. Accepteriez-vous de devenir ma collaboratrice ?

LA COMTESSE

Vous ne manquez pas de collaboratrices !

LE COMTE

Et qui donc ?

LA COMTESSE

Toutes ces dames si élégantes qui se réunissent au Palais des Fêtes.

LE COMTE

Jour riche en surprises ! Seriez-vous jalouse ?

LA COMTESSE

Oui. Et ma jalousie s'excitant, si je méditais quelque chose qui vous embarrasse, que feriez-vous ?

LE COMTE

Vous n'envisagez pas de me faire assassiner ?

LA COMTESSE

Non. C'est une chose bien plus étonnante, une chose magnifique. Non, je médite quelque chose qui vraiment vous embarrassera.

LE COMTE

Dites !

LA COMTESSE

Je paraîtrai ce soir au Palais des Fêtes.

LE COMTE

Quoi ?

LA COMTESSE, *esquissant un pas de danse* :

Portant la robe décolletée que vous m'avez fait faire, dansant les pas que vous m'avez fait apprendre, ce soir je vais étonner tout le monde. Comme ceci, Monsieur, comme cela, Monsieur. Je danserai brillamment valse et polka. Je rabattrai le caquet à ces fières dames. Non, le Palais des Fêtes ne sera pas aujourd'hui le lieu d'une plate soirée, il deviendra comme ce salon de Shimbashi qui vit naguère ma présentation de geisha. Oui, je danserai. Car je sais danser, moi aussi. Et avec la grâce que vous voyez. Et je sais m'occuper des hommes, et mieux que ces dames-là. Car je ne manque pas d'expérience !

LE COMTE

Allons ! Comtesse, n'oubliez pas que vous êtes une épouse respectable !

LA COMTESSE

Si les autres dames vont au Palais des Fêtes pleines d'enthousiasme pour le pays ou pour la politique, moi j'irai seulement pour montrer mes charmes. L'heure est enfin venue. Et si j'ai attendu de longues années toutes griffes rentrées, c'est pour paraître enfin ce soir.

LE COMTE

Fichtre !... Mais, Comtesse, vous êtes plus forte que moi pour tramer un complot ! Ainsi, l'irruption des Volontaires...

LA COMTESSE

Je parais à la soirée : ma présence arrête les Volontaires.

LE COMTE

C'est là votre argument ?

LA COMTESSE

C'est là un argument irréfutable.

LE COMTE, *avec un sourire aigre :*

De grâce, ayez un peu de logique !

LA COMTESSE

La logique, les femmes n'en ont cure. Entendez-moi bien, (*solemnellement :*) ce soir, je serai présente. Par conséquent, les Volontaires n'apparaîtront pas. Si par extraordinaire une telle chose avait lieu, vous ne reverriez jamais mon visage.

Ils se défont du regard. Long silence.

LE COMTE

Soit !... Alors qu'attendez-vous de moi ?

LA COMTESSE

Que vous libériez immédiatement Hisao de cette horrible mission et que vous le confiiez à ma garde.

LE COMTE

Si, comme vous le dites, les Volontaires ne paraissent pas ce soir, Hisao n'aura rien à faire... Mais en quoi cet étudiant ?...

LA COMTESSE

La Marquise Daitokuji m'a priée d'intervenir. Sa fille est fort éprise de ce jeune homme.

LE COMTE, *après réflexion :*

Entendu. Je donne mon accord. À la condition que, comme vous dites, les Volontaires n'interviennent pas ce soir.

LA COMTESSE

Merci. Ainsi tout est réglé... Ce jour d'anniversaire impérial, favorisé d'un air limpide où embaument les chrysanthèmes, se terminera paisiblement.

LE COMTE

Oui... paisiblement.

LA COMTESSE

Quant à moi, je déteste cette odeur de poudre.

LE COMTE

Oh ! Ce n'est que la fumée des salves d'honneur tirées sur le Champ de Mars.

LA COMTESSE

Et ce soir, il y aura la poudre du feu d'artifice... Oh ! Tous les explosifs préparés pour cette journée, puissent-ils n'être que signe de festivité !

LE COMTE, *comme réfléchissant* :

Assurément. Ne sommes-nous pas un jour de fête ?

LA COMTESSE

Et tout le rouge d'aujourd'hui, puisse-t-il n'être que sur le disque du drapeau et dans les verres des convives !

LE COMTE, *détournant la tête* :

Moi non plus, je n'aime pas la couleur du sang.

LA COMTESSE

Dans le ciel si clair d'aujourd'hui, il n'y a pas de place pour d'obscures tromperies.

LE COMTE

Soyez sans crainte. À vrai dire, on aurait dû choisir un autre jour. Dans la claire lumière de ce jour rien ne pouvait arriver.

Une femme de chambre paraît à gauche.

LA FEMME DE CHAMBRE

Madame, Madame la Marquise Daitokuji vient d'arriver.

LA COMTESSE

Bien. Faites-la attendre un instant. J'arrive tout de suite.

LE COMTE

Allez la recevoir, je vous prie. Moi-même j'ai à faire.

LA COMTESSE

S'il en est ainsi, je vous laisse.

Précédée de la femme de chambre, la Comtesse sort à gauche. Kusano sort du pavillon pour suivre la Comtesse, mais celle-ci a déjà disparu. Le Comte au centre barre la route à Kusano. Celle-ci en saluant poliment cherche à éviter le Comte en allant à droite et à gauche. Mais le Comte l'arrête chaque fois.

LE COMTE

Kusano, tu es vraiment toute dévouée à ta maîtresse... Toute dévouée... Elle fait ton éloge... Toute dévouée...

Soudain, il étreint Kusano et la couvre de baisers.

KUSANO

Oh ! Monsieur ! Monsieur !...

RIDEAU

Acte III

Le même jour, à quatre heures de l'après-midi, peu avant le coucher du soleil.

Le premier étage du Palais des Fêtes. À gauche, on voit le sommet du grand escalier qui vient du rez-de-chaussée. En face, porte-fenêtre ouvrant sur un balcon ; de ce balcon, on peut descendre dans le jardin. À partir de là en allant vers la droite, des boissons et des hors-d'œuvre préparés sur des tables. À droite portière somptueuse donnant sur la salle de bal. À droite encore, un escalier de service.

Quelques sièges.

Au lever du rideau, la porte-fenêtre du balcon est ouverte. Akiko en robe du soir décolletée et Hisao en habit sont sur le balcon.

Coucher de soleil rougeoyant.

AKIKO

Le soleil décline.

HISAO

Quel splendide coucher de soleil ! La forêt de Hibiya est comme embrasée.

AKIKO

Pourquoi personne ne songe-t-il à danser dans ce flamboiement ? Il faut attendre la nuit complète, avec des lumières fabriquées, une musique fabriquée, un parquet fabriqué !

HISAO

Sans doute parce que ce flamboiement est trop intense et sa musique trop éclatante. Ébloui par cet éclat, on perdrait pied avant de danser et trop oppressé, on ne pourrait sourire.

AKIKO

Mais vous, maintenant, vous avez le visage tendu. Et ceci, par souci de ne me donner aucune inquiétude ! Mais pourquoi demeurez-vous triste ? Moi, heureusement rassurée, je respire. Et je voudrais danser dans le rougeoiement de ce soleil couchant... Vous savez, cet habit vous va très bien. Je vous assure, il vous va à la perfection. Et tout cela grâce à Madame Kageyama !

HISAO

Madame Kageyama a exigé que je m'habille ainsi et que je paraisse à la soirée à vos côtés. Et puis il m'est défendu de m'éloigner d'elle. Si elle me perd de vue un

seul instant, elle s'inquiétera encore de ce que je fais.

AKIKO

Vous dites cela d'un ton mécontent ! Pourtant Madame Kageyama est notre sauveur. À l'aube, nous partirons tous deux bien loin : cela c'est elle qui vous l'a fait accepter, en vous faisant abandonner votre projet de cette nuit. Pardon ! Je ne pense qu'à moi. Ne m'en veuillez pas ! Je suis si heureuse que je crois que mon bonheur est aussi le vôtre... Vous avez généreusement renoncé à votre projet. Non, je ne dis pas que c'est à cause de moi. Madame Kageyama est adroite, mieux, elle est si sincère et si bonne qu'elle vous a convaincu. Elle est comme votre mère !

HISAO, *surpris* :

Ma mère !... Non, mais devant quelqu'un d'une telle franchise, je me sens désarmé.

AKIKO

Oui, c'est cela. Devant elle tout le monde rend les armes. Et on le fait avec plaisir.

HISAO

Oui, tout en elle est séduisant, jusqu'à son propre égoïsme.

AKIKO

Vous dites encore du mal de notre bienfaitrice ! Vous n'êtes pas gentil !

HISAO

Vis-à-vis de quelqu'un à qui l'on obéit strictement, on peut bien risquer une petite critique. D'ailleurs ma critique est, en fait, un éloge. Madame Kageyama a vécu exactement comme elle l'entendait et personne ne peut le lui reprocher. Si je la compare à un petit oiseau, l'oiseau soudain ouvre ses ailes, vient se poser sur le bord de la soupière et chante sa chanson. Il n'y a personne qui ne soit séduit, personne qui lui reproche son sans-gêne.

AKIKO

Oui, elle est bien telle que vous le dites.

HISAO

Un petit oiseau... Je continue ma comparaison. Un oiseau pond des œufs. Mettons que l'un d'eux ponde dans un nid étranger. L'oisillon grandira en souffredouleur. Pourtant ce n'est pas la faute de l'oiseau. Car aux quatre coins de la forêt résonne le chant de l'oiseau et cela console l'oisillon. Que ce chant ne soit jamais une chanson triste, mais soit toujours une fraîche mélodie d'amour, il n'y a rien que je désire plus ardemment.

AKIKO

À vous entendre, je vais devenir jalouse !

HISAO

Jalouse ?... Vous ne connaissez pas Madame Kageyama.

AKIKO

Vous dites cela, vous qui l'avez rencontrée aujourd'hui pour la première fois ! Moi, du moins, je n'en dirais pas de mal. De toute façon, grâce à elle, vous avez quitté le monde des projets effrayants pour notre monde de femmes où règne la douceur de l'amour. *(Elle saisit un bouton de l'habit de Hisao :) Je vous le dis, avec un fil invisible, je veux accrocher mon kimono à ces boutons. La première fois que je vous ai rencontré au cirque Chiarini, il y avait une immense tente sous un ciel étoilé. Le sommet de la tente était relié aux étoiles par un fil invisible qui la maintenait au-dessus du sol. Ces boutons sont pour moi des étoiles et je veux m'y accrocher si fortement qu'aucun orage ne pourra abattre la tente. Si vous vous éloigniez de moi, la tente s'effondrerait... Et j'en mourrais.*

HISAO

Mais supposons... supposons que le ciel soit couvert de nuages.

AKIKO

Si épaisse que soit la brume, je saurai découvrir l'étoile.

Ils s'étreignent, long baiser.

Pendant ce temps, venant du rez-de-chaussée, la voix de la Marquise Daitokuji se fait entendre.

VOIX DE LA MARQUISE

Magnifique ! Cela vous va à ravir ! Oh ! Restez où vous êtes ! *(Elle apparaît au sommet de l'escalier en robe décolletée et regarde vers le bas :) Oui, là, au milieu de l'escalier, en tenant la rampe. Regardez de mon côté ! Asako, c'est un tableau magnifique, un tableau à l'occidentale !*

LA COMTESSE, elle apparaît au sommet de l'escalier en robe du soir décolletée.

Qu'il est désagréable de monter un escalier dans cette tenue ! Non, ce n'est pas que les pieds s'embarrassent, car j'ai l'habitude des kimonos traînants. Mais, ainsi vêtue, j'ai l'impression de monter l'escalier toute nue.

LA MARQUISE

Vous dites les choses carrément ! C'est ce que j'aime en vous... réellement. Mais quelle cachottière vous faites ! Vous répétiez que vous détestiez les robes de Paris et la danse. Vous nous avez bien trompées. Et cela vous va si bien ! Vous allez briller seule ce soir et nous, nous serons toutes éclipsées. Fût-on habituée à porter le décolleté, quand on s'est montrée ainsi bien des fois, on ne peut, comme vous allez le faire, éblouir les yeux de chaque invité.

LA COMTESSE

Akiko, les flatteries répétées de votre mère m'emplissent de confusion. Venez à mon secours !

LA MARQUISE

Tiens ! Les deux jeunes gens sont déjà là !

AKIKO

Avant que ne commence la soirée, dès quatre heures, je suis venue pour aider aux préparatifs.

HISAO

Si je puis vous être utile en quelque chose...

LA COMTESSE

Merci. Je suis sans expérience et je compte sur tout le monde. *(Elle frappe des mains :)* Vous pouvez commencer à mettre les décorations.

Le majordome apparaît sur la gauche. Il salue et surveille les serviteurs qui disposent des pots de chrysanthèmes. Un menuisier pose des décorations sur les colonnes, accroche sur le mur de droite les drapeaux de divers pays et une draperie violette blasonnée de chrysanthèmes blancs. Le travail continue durant la conversation qui suit. On peut utiliser des escabeaux ou des échelles.

LA MARQUISE

Vous deux, avez-vous bien remercié Madame Kageyama ? Nous lui devons tout. C'est grâce à elle que ce bonheur tant attendu se réalise enfin.

LA COMTESSE

Ne parlez pas du futur. C'est après avoir dégusté qu'on peut parler du goût des choses. Le bonheur des deux jeunes gens, le vôtre aussi Sueko et même le mien, tout cela repose sur une confiance partagée.

LA MARQUISE

Si vous faites confiance à quelqu'un, qui ne vous rendrait cette confiance ?

LA COMTESSE

Je ne me flatte pas de posséder un tel pouvoir. D'ailleurs, plus que de compter sur la promesse des hommes, il faut miser sur le pouvoir du temps. N'est-ce pas ainsi, Sueko ? Pour que la confiance mutuelle s'établisse, il faut un long temps.

HISAO

Il y a aussi le long temps où l'on oublie !

LA COMTESSE

Je parle de l'avenir. Les jeunes gens n'ont pas à s'inquiéter du passé. (*Au menuisier qui s'occupe de la draperie :*) Accrochez cette draperie un peu plus à droite. Oui. Il faut que le blason ressorte bien.

AKIKO

Ah ! Que cette journée s'achève vite, sans aucun drame !

LA MARQUISE

Tu n'as rien à craindre, Akiko. La légère inquiétude que nous ressentons maintenant n'est que le prélude d'une soirée excitante. Avant une soirée, je sens toujours battre mon cœur, comme si c'était mon premier bal. Et ce soir, le bal où, pour la première fois, Madame Kageyama est présente, n'est pas une soirée ordinaire. Je ne voudrais certes pas être reléguée dans un coin. Et puis nous sommes au Palais des Fêtes, ce splendide édifice bâti à grands frais, qui cependant vous donne une impression de malaise.

LA COMTESSE, *s'adressant à un serviteur qui porte un pot de chrysanthème :*

Posez là ce chrysanthème. Ce serait bien de mettre un chrysanthème au sommet de l'escalier. Celui-là, mettez-le en bas... (*Frappant des mains pour appeler le majordome :*) Yamamoto, faites allumer les lampes !

Les serviteurs allument les lampes à gaz, y compris le lustre central.

HISAO

Une lampe qui brûle sans rémission a quelque chose d'insipide.

LA MARQUISE

Vous tenez des propos de vieillard !

HISAO

À chaque instant un peu de gaz se consume dans la lampe. Mais un instant suivant l'autre, la lumière brûle sans que rien ne paraisse se consumer.

Au sommet de l'escalier apparaissent deux groupes de musiciens, un groupe d'Allemands et un groupe de Français. Les deux chefs baisent la main de la Comtesse, puis celles de la Marquise et de sa fille.

LA COMTESSE, *au majordome :*

Ils viennent au bon moment. Offrez-leur un rafraîchissement dans la grande salle et proposez-leur de répéter s'ils le désirent. (*À Hisao et à Akiko :*) Ah ! J'ai trouvé du travail pour vous deux. Avec les musiciens, choisissez les airs de danse qu'ils joueront : des valses, des polkas, des mazurkas... sans oublier les quadrilles.

Les deux jeunes gens passent à droite dans la grande salle avec les musiciens et le majordome.

À la Marquise :

Je suis inquiète de la décoration de l'entrée. Sueko, voulez-vous venir avec moi ? Cela a la forme d'un grand éventail. Sur un fond de branches de sapin, il y a l'inscription « WELCOME » faite de chrysanthèmes blancs. Avez-vous vu ?

LA MARQUISE

Non, pas encore.

LA COMTESSE

J'aimerais que vous voyiez. Vous me donnerez votre impression... *(Elles se dirigent vers l'escalier :) Au fait, où est Kusano ? Elle devrait être déjà arrivée... (Elles sortent.)*

Le Comte arrive par l'escalier de droite, suivi de Kusano. Les serviteurs occupés à la décoration saluent en silence.

LE COMTE

Vraiment, Asako m'étonne. Elle est parfaitement à l'aise et joue son rôle admirablement. Comme si elle avait pris des leçons quelque part. Que les femmes savent bien cacher leur jeu ! Qui est la vraie Asako, celle d'hier avec ses kimonos et ses vieilles japonaiseries, ou celle d'aujourd'hui ? Je n'en crois pas mes yeux.

KUSANO

Madame fait tout avec grâce et adresse et ne cherche pas à tromper.

Kusano propose un siège au Comte qui s'assoit.

LE COMTE, *saisissant la main de Kusano :*

Kusano !

KUSANO, *se dégageant prestement :*

Monsieur ! Tout le monde nous regarde !

LE COMTE

Tout le monde ? Tous ceux qui sont ici me servent fidèlement ; jusqu'aux ouvriers chacun sait se taire. N'est-ce pas, Yamamoto ? *(Celui-ci s'incline.)* Kawada ? *(Un des serviteurs s'incline.)* Konishi ? *(Même jeu.)* Matsui ? *(Le menuisier s'incline. Chaque appelé s'incline et reprend son travail. À ce moment, on entend des bribes de mélodies qui viennent de la salle de bal.)* Bon ! Grâce à cette répétition, personne n'entendra ce que tu veux me dire.

KUSANO

Monsieur, dois-je vraiment croire aux promesses que Monsieur m'a faites tout à l'heure ?

LE COMTE

Parole de gentilhomme ! Je t'ai dit exactement ce que je pensais. Je trouve une maison commode pour toi. Je m'occupe des gens de ta famille. Chacun pourra vivre à l'aise. Si tu désires encore autre chose, dis-le vite !

KUSANO

Acquérir une vie confortable au prix d'une trahison, de cela bien des gens auraient peur, mais pas moi. Car j'ai vu la façon de vivre de Madame. Je suis à ses côtés depuis longtemps.

LE COMTE

Pour ce qui est de Kiyohara, ce que tu dis est vraisemblable.

KUSANO

Monsieur a bien caché sa jalousie !

LE COMTE

Cacher mes sentiments est mon art de vivre.

À ce moment, le menuisier frappe avec son marteau, Kusano se bouche les oreilles.

KUSANO

Ah ! Quel bruit ! Quel tapage pour enfoncer un clou ! Quoi que je fasse, ma manière de trahir ne ressemble que de loin au naturel de Madame. Je suis née servante. Pour trahir avec naturel, ce n'est pas de la fidélité qu'il faut, mais du sang bleu dans les veines.

LE COMTE

Mais, tu le sais, Asako est une ancienne geisha. Laisse de côté ces niaiseries. Grâce à toi j'ai compris l'ensemble des choses, mais il reste un point que je ne saisis pas. Pourquoi Asako protège-t-elle ainsi Hisao ? Qu'elle protège Kiyohara, je le comprends, mais Hisao ? C'est l'amoureux de la fille des Daitokuji, soit, mais ce n'est pas une raison suffisante pour le couvrir ainsi.

KUSANO

Que dire ? C'est le sentiment de Madame.

LE COMTE

Asako s'intéresserait à un jeune homme ? Hisao est à peine sorti de l'enfance. Il a, il est vrai, un visage qui plaît aux filles. Il n'a pas la vigueur de l'homme fait, mais il peut bien séduire une femme plus âgée qui rêve de le protéger. La beauté d'un garçon de cet âge vous frappe, pourrait-on dire, comme la beauté d'une jeune femme. Je me souviens d'avoir rencontré une geisha célèbre dont le visage ressemblait à Hisao. Oui, elle ressemblait étrangement à ce garçon... (*Soudain, d'un ton terriblement menaçant :*) Kusano, tu ne m'as pas tout dit ! Parle !

KUSANO, *écrasée par le regard du Comte :*

Oui... Cet étudiant est le fils de Madame.

LE COMTE

Son père ?

KUSANO

Monsieur sait qui il est.

LE COMTE

Kiyohara ?

KUSANO

Oui.

LE COMTE, *réprimant une violente colère :*

Ce type, en m'utilisant moi, le mari, visait à couvrir ses péchés de jeunesse !

On entend les voix de la Comtesse et de la Marquise venant de la gauche.

VOIX DE LA COMTESSE

On entend des airs de musique. Irez-vous à la répétition ?

VOIX DE LA MARQUISE

Non, je reste un moment en bas. Je vous laisse aller.

KUSANO

Voilà Madame ! Je ne peux pas rester ici. À plus tard.

Elle sort à droite.

LA COMTESSE, *arrivant :*

Kusano n'est pas là ?

LE COMTE

Je n'en sais rien. Je ne l'ai pas vue.

LA COMTESSE, *au majordome :*

N'avez-vous pas vu Kusano ? (*Le majordome fait un signe de dénégation. Aux serviteurs :) Et vous, ne l'avez-vous pas vue ? (Signe de dénégation des serviteurs.)*) Que fait-elle ? Sans elle, je suis embarrassée.

LE COMTE

Une femme de chambre chargée de vos soins particuliers ne peut guère être utile ici.

LA COMTESSE

Monsieur, auriez-vous déjà pris quelque apéritif ?

LE COMTE

Non. Mais pourquoi cette question ?

LA COMTESSE

Au lieu de votre air glacé habituel, je vois un visage empourpré et des yeux qui brillent.

LE COMTE

C'est que, pour la première fois de ma vie, je vais agir en cédant à un sentiment.

LA COMTESSE

Voilà une chose inquiétante ! Pourtant faire une fois une exception n'a-t-il pas son charme ?

LE COMTE

Assurément. Se voir sous un autre jour est une chose saine. D'un bout à l'autre de l'année, je me vois comme une image fixée dans son cadre.

LA COMTESSE

Et cette image va sortir de son cadre et se mettre à bouger ?

LE COMTE

Oui. Et de cela le premier étonné, c'est moi-même !

LA COMTESSE

Aujourd'hui, l'image fixe se met à bouger. Jour étrange, en vérité. Regardez-moi ! Sous ma robe, il y a cette chose bizarre qu'est un vertugadin. Mes jambes sont comme le battant d'une cloche. Si je portais un kimono, mes jambes rencontreraient le frôlement d'une soie douce ; mais aujourd'hui, elles ne rencontrent qu'un courant d'air désagréable.

LE COMTE, *froidement* :

Votre décolleté vous va très bien. Admirablement. D'ailleurs, bien que vous ayez une tenue inhabituelle, bien que vous soyez à votre premier bal, vous n'êtes nullement changée. Vous êtes telle que vous fûtes toujours.

LA COMTESSE, *inquiète pour la première fois* :

Ainsi, tandis, que vous, vous changez, moi, je ne saurais changer ! A la soirée d'aujourd'hui, je ne serais pas capable de remplir le rôle de maîtresse de maison, voulez-vous dire ?

LE COMTE

Absolument pas. Je n'ai nullement dit cela. Vous êtes la maîtresse de maison, ce

soir. Vous n'avez qu'à rester telle que vous êtes toujours. Moi, le pauvre mari, je n'ai qu'à obéir au doigt et à l'œil.

LA COMTESSE

Que dites-vous ? Voilà un langage nouveau. Aurais-je commis quelque impair ou ai-je montré de l'indiscrétion ? Parlez maintenant, car devant nos hôtes ce serait trop pénible.

LE COMTE

Vous, un impair ? Vous, indiscreète ? C'est impensable chez une personne qui, comme vous, est attentive à tous les détails.

LA COMTESSE, *embarrassée, usant de flatterie :*

Vous faites le méchant ! Vous vous moquez de moi qui suis déjà gênée, de porter ce décolleté. Vos plaisanteries voudraient m'intimider, sans doute. Mais quelles que soient mes appréhensions, je jouerai mon rôle avec décision.

LE COMTE

Stupéfiant de vous voir ainsi !

LA COMTESSE

Plaît-il ?

LE COMTE

Il n'y a pas en vous le moindre indice qui pourrait porter au soupçon.

LA COMTESSE

Certes, je sais composer mon personnage.

LE COMTE

Dans ce monde, le masque le plus efficace est de feindre la confiance.

LA COMTESSE

Enfin, vous voilà, Monsieur, redevenu vous-même.

LE COMTE

Bon ! À la façon occidentale, donnons-nous le bras.

Ils se donnent le bras. À ce moment paraît le photographe, venant de l'escalier de droite.

LE PHOTOGRAPHE

Voilà qui est parfait ! Permettez-moi de prendre une photo-souvenir... Comme cela. Ne bougez plus ! Les serviteurs, je vous en prie, écarterez-vous !

LA COMTESSE

Allez décorer la salle de bal ! Pour cette pièce, c'est assez.

Tous les serviteurs passent dans la salle de bal. La photo est prise. Au sommet de l'escalier à gauche, apparaît la Marquise Daitokuji.

LE PHOTOGRAPHE

Après-demain, sans faute, je vous ferai parvenir la photo.

LA MARQUISE

C'est magnifique ! Tous deux, vous donnant le bras, c'est magnifique !

LE COMTE

Oh ! Soyez la bienvenue !

Il s'incline légèrement. Puis, prenant à part le photographe de manière à n'être pas entendu d'Asako.

Appelez Hida ! Qu'il vienne, sans se faire voir des dames.

Le photographe sort.

Pendant que le Comte à droite parle au photographe, la Comtesse à gauche s'adresse à la Marquise.

LA COMTESSE

Restez avec moi. Aujourd'hui, je ne me sens pas d'humeur à converser avec mon mari.

LA MARQUISE

Volontiers. Si nous allions inspecter la salle de bal ?

Ayant salué le Comte, les deux dames se dirigent vers la salle de bal. Hida arrive par la droite.

HIDA, après un regard circulaire :

Je puis me présenter, Excellence ?

LE COMTE

Oui, elles viennent de sortir. J'ai quelque chose à te demander.

HIDA

À vos ordres, Excellence.

LE COMTE

Ce soir, les Volontaires du parti Libéral feront irruption dans le Palais des Fêtes. Kiyohara sera là pour les diriger. C'est là ton renseignement ?

HIDA

Renseignément absolument sûr, Excellence.

LE COMTE

Renseignement sûr, dis-tu. Seulement la situation a évolué. L'attaque de ce soir a été décommandée. Kiyohara ne sera pas ici ce soir.

HIDA

Chose incroyable, Excellence !

LE COMTE

Si je l'affirme, c'est qu'il n'y a pas d'erreur. La situation s'est modifiée. Mais le secret de la politique, tel que je l'ai toujours prôné, quel est-il ?

HIDA

Pardon, Excellence ?

LE COMTE

Le secret de la politique, je vais te le dire, le secret de la politique, c'est qu'il n'y a pas de vérité. La politique commence lorsqu'on a compris qu'il n'y a pas de vérité. La politique doit donc fabriquer la vérité.

HIDA

... Ah ! Oui, Excellence.

LE COMTE

Ce soir, ce que tu m'as fait savoir n'arrivera pas. Cette situation ne se produira pas. Mais il appartient à l'art politique de faire naître cette situation. Voilà où est le secret de la politique.

HIDA

Oui, Excellence.

LE COMTE

Ce soir, il faut qu'il y ait une irruption de Volontaires. Il faut que l'on voie ces jeunes gens en tenue révolutionnaire, brandissant leur lame nue à la lueur des lustres. Il faut que Kiyohara soit à l'extérieur dans sa voiture. Oui, il faut que sa voiture soit tapie sous la froide lueur des étoiles, signe patent de complot... C'est mon rôle de fabriquer l'histoire. Car le gouvernement fabrique l'histoire. Et je ne permets à personne d'y contrevenir... Alors, Hida, qu'as-tu à faire ?

HIDA

De toute façon, il faut que ce soir il y ait une irruption de Volontaires et que Kiyohara soit là.

LE COMTE

Oui.

HIDA

Pour faire venir Kiyohara, Votre Excellence pense à un moyen particulier...

LE COMTE, *avec un sourire* :

Certes, oui.

HIDA

J'ai donc à me charger uniquement de l'irruption des Volontaires ?

LE COMTE

Exactement.

HIDA

J'ai compris, Excellence. Je prépare immédiatement les banderoles [28]. Les sabres sont en réserve. Les acteurs, je veux dire ceux qui joueront les Volontaires, je les trouverai parmi les jeunes gens qui logent chez moi. Combien doivent-ils être ?

LE COMTE

Une vingtaine, c'est assez.

HIDA

L'heure sera l'heure prévue précédemment ?

LE COMTE

Oui, ça ira. Je fais passer la consigne aux gardes du Palais des Fêtes. Il n'y a pas à s'en inquiéter. Ils feront un simulacre de résistance et laisseront passer tes hommes, je veux dire les bouillants Volontaires du parti Libéral.

HIDA

Tous les détails sont donc au point.

LE COMTE

Mais, attention ! Je ne veux pas de sang dans l'enceinte du Palais des Fêtes. Le sang doit couler hors des murs de l'enceinte, dans l'obscurité de cette nuit d'automne.

HIDA

La nuit est bonne pour étreindre une femme et faire couler le sang.

LE COMTE

Retire-toi. Si tu te mets à parler de sang, nous n'en sortirons plus. Va vite faire les préparatifs.

HIDA

À vos ordres, Excellence.

Il sort à droite et croise Kusano qui entre et reste sur le pas de

la porte.

KUSANO

Monsieur, quel est mon rôle ? Quel est le rôle du traître ?

Pendant la conversation qui suit, Kusano sans regarder le Comte fixe les spectateurs. Le Comte arpente la scène.

LE COMTE

Plus tard, à l'heure que je t'indiquerai, tu iras trouver Kiyohara.

KUSANO

Monsieur Kiyohara ?

LE COMTE

Oui. Ce matin, tu as porté un message à Kiyohara. Il te fait confiance. Cette fois encore, tu es la messagère d'Asako. Tu n'as qu'à employer le même pousse-pousse que ce matin.

KUSANO

Que dois-je transmettre ?

LE COMTE

Écoute bien. Tu es la messagère de ta maîtresse. Les jeunes gens de Hida, déguisés en Volontaires du parti Libéral, envahissent le Palais des Fêtes vers dix heures. L'attaque étant supposée avoir lieu vers neuf heures et demie, tu accours chez Kiyohara lui annonçant que l'attaque a eu lieu, de telle sorte que le bonhomme arrive vers dix heures aux abords du Palais des Fêtes. Tu diras à Kiyohara : « Vous avez décommandé l'attaque de ce soir, mais vos Volontaires, méprisant vos ordres, ont envahi le Palais des Fêtes. Madame est révoltée. Allez vite les arrêter. »

KUSANO

« Vous avez décommandé l'attaque de ce soir, mais vos Volontaires, méprisant vos ordres, ont envahi le Palais des Fêtes. Madame est révoltée. Allez vite les arrêter. »

LE COMTE

Bien. Je prends mes renseignements pour savoir où se trouvera Kiyohara à cette heure-là. Ne t'inquiète pas de cela. Il suffit que tu le rencontres dans la hâte et l'affolement.

KUSANO

J'ai bien compris. *(Elle regarde le Comte pour la première fois :)* Monsieur...

LE COMTE

Qu'y a-t-il ?

KUSANO

Suis-je encore jolie ?

LE COMTE

Euh !... Jolie !'Oui, bien sûr, tu es très jolie. (*Sourire amer.*)

Le Comte s'approche de Kusano et va mettre la main sur son épaule, mais Kusano repousse cette main et disparaît rapidement à droite. Le Comte reste debout, pensif pendant un moment.

Hisao et Akiko, se donnant la main, arrivent de la salle de bal.

AKIKO

Nous avons encore du temps. Si nous faisons une promenade ?

HISAO

Il fait froid dehors. Ces jolies épaules frissonneraient.

AKIKO

Mes épaules sont en feu. Et un châle me tient trop chaud.

HISAO, *regardant dehors* :

C'est le soir. Et pourtant la ramure des arbres dépouillés se détache avec netteté. C'est l'époque de l'année où les arbres se dressent, bien visibles, au-dessus du sol obscur couvert de feuilles mortes.

AKIKO

Pourquoi ces arbres ont-ils si vite perdu leurs feuilles ? Quelle hâte de paraître un arbre mort !

HISAO

Ils ont hâte de paraître tels qu'ils sont, sans parure.

AKIKO

Vos propos sont comme un jet d'eau glacée dans mon cœur qui, lui, bondit de joie. Non, ce n'est pas là des propos d'amoureux.

HISAO

Voulez-vous que je montre une fausse gaieté ?

AKIKO

Non. C'est moi qui ai tort. Soyez naturel et je serai heureuse. Sur votre visage un air vraiment heureux, oui, je le verrai un jour, quand plus tard nous aurons

débarqué sur une terre lointaine.

HISAO

Le départ est pour demain... Votre mère a prévu les choses ainsi : à 8 h 45, nous prenons le train pour Yokohama. Là, nous attendons deux ou trois jours. Pendant ce temps votre mère, faisant mille démarches, nous procurera des billets de paquebot pour l'Amérique ou pour l'Europe par Hong-Kong.

AKIKO

Il faudrait que, tandis que nous serons à l'étranger, votre père donne son consentement à notre mariage.

HISAO

Il fut un temps où je ne rêvais que de voyage.

AKIKO

Maintenant vous ne désirez plus voyager ?

HISAO

Oui et non. Le voyage auquel je pense est devenu de plus en plus un rêve, de plus en plus une utopie. Un voyage pour lequel on n'a besoin ni de train ni de bateau ! Vivant dans ce pays rempli de mensonges, j'ai rêvé d'un pays d'outre-mer, où règnent l'ordre et la paix, où la nature produit des fruits mûrs, où le soleil brille perpétuellement. Mais, ce pays, il me le faut à l'instant. Je ne puis attendre ni le train ni le bateau. Il me faut à l'instant goûter le parfum des fruits rêvés, recevoir la caresse du soleil. Sinon, il sera trop tard.

AKIKO

Dehors, il n'y a ni parfum de fruit ni lumière du soleil. Il n'y a que le gravier blanc des allées. Le feu d'artifice n'est pas encore tiré. Je ne pensais pas que le crépuscule qui précède une soirée fût si chargé de silence... Pourtant, si nous deux, dans le vent froid du soir, nous foulions le gravier des allées, n'y aurait-il pas, pour nous au moins, une chaude lumière et le parfum de fruits exotiques ? Allons, faisons une promenade.

Elle ouvre la porte-fenêtre. Hisao hésite encore.

HISAO

Eh bien ! Si vous voulez...

LE COMTE, *paraissant, l'arrête :*

Hisao !

HISAO, *se retournant, étonné :*

Oui ?

LE COMTE

J'ai à vous parler. Vous irez vous promener après.

AKIKO, *sans tenir compte des paroles du Comte* :

Allons nous promener.

LE COMTE

J'ai à parler à Hisao.

AKIKO, *à Hisao* :

Remettez cela à plus tard.

LE COMTE

Akiko, vous pouvez vous promener toute seule si vous voulez.

AKIKO

Comment !

LE COMTE

Hisao est un garçon très galant. Et cette livrée lui va admirablement. Jeune homme, vous savez jouer tous les rôles !

HISAO, *d'un ton maussade* :

C'est là ce que vous vouliez me dire ?

LE COMTE

Certes non. Mais j'ai un regret : je vous croyais homme à faire autre chose que de courir après les filles.

HISAO

Je suis navré de vous décevoir.

LE COMTE

Jeune homme, cherchez un miroir et regardez-vous bien. Vous verrez l'image d'un garçon sans caractère, vous verrez les traits d'un jeune homme apeuré. Hisao, votre image dans le miroir n'est pas pour vous satisfaire.

AKIKO

Je connais, moi, son visage. Et pour ce qui est de lire dans le visage des hommes, vous pouvez confier cela aux femmes. Si le visage de Hisao ne respirait pas la noblesse, je ne serais pas là à ses côtés.

HISAO

Akiko...

LE COMTE

Akiko, ce que vous contemplez maintenant n'est que l'illusion d'une réalité

passée. Ce matin encore, Hisao avait certes l'allure d'un garçon de caractère, je dirais mieux, d'un garçon vraiment supérieur. La haine le dressait et le paraît comme une rosée matinale... Mais la rosée a disparu. Akiko, jusqu'à ce matin votre partenaire était un homme, maintenant, il n'est plus qu'une fille. Vous êtes amoureuse d'une petite fille.

HISAO, *réprimant sa colère* :

J'ai pris une décision après réflexion. Vous pouvez dire ce que vous voudrez, cela ne me touche pas.

LE COMTE

Cela ne vous touche pas ? Votre ton le dément. Il vous reste au moins la force de vous fâcher. C'est déjà quelque chose. Vous avez perdu courage et vaillance ; il vous reste tout juste des braises de colère. Veillez sur elles. Cela pourrait vous servir un jour... le jour où votre union déraisonnable avec Akiko sera fêlée et où vous comprendrez ce qu'est une femme.

AKIKO

Oh ! (Elle se voile la face et se met à pleurer.)

HISAO

Libre à vous de m'écraser de votre mépris. Mais, au moins, laissez de côté Akiko.

LE COMTE

Pardon j'ai été trop loin ! Excusez-moi, Akiko ! D'ailleurs, Hisao, je ne vous méprise pas. Comprenez ! Un jeune homme est un être malheureux. Vif comme la poudre ou impuissant comme une larve, il oscille entre ces deux extrêmes, toujours insatisfait. Il se croit tour à tour capable de tout faire et incapable de rien faire. Alors, il ne lui reste qu'à trouver le moyen de manger et de dormir. Hisao, vous avez, en un jour, passé d'un extrême à l'autre. Et vous ne vous rendez pas compte de la contradiction.

HISAO

Il n'y a pas l'ombre d'une contradiction.

LE COMTE

Ne pas voir ses contradictions, c'est le propre de la jeunesse. Réfléchissez un peu ! Quelqu'un vous a doucement persuadé que l'irruption des Volontaires n'aurait pas lieu et ainsi vous pensez que l'homme que vous visez n'apparaîtra pas.

HISAO

Je ne pense pas que... Je crois, je crois à une parole sincère, à un témoignage sincère.

LE COMTE

Vous croyez ? Bien. J'entends une profession de foi dans la bouche d'un jeune homme qui ne croit à rien ! Je pose une question : croire au témoignage sincère d'une personne sincère, soit, mais où est la base de ce témoignage ? Que l'homme en question ne viendra pas, qui peut l'affirmer si ce n'est cet homme même ? Et l'homme que vous visez, avez-vous confiance en lui ?

HISAO

Malheureusement, je ne puis lui faire confiance.

LE COMTE

N'est-il pas une noble et pure personnalité ?

HISAO

Il n'est ni noble ni pur. (*Excité :*) C'est pourquoi je veux l'abattre. Cela, vous le savez.

LE COMTE

Pourquoi, alors, croire si aisément qu'il ne paraîtra pas ce soir ?

HISAO, *ne sachant que dire :*

...

LE COMTE

Oui, pourquoi croire cela est-il si nécessaire ?

HISAO, *avec violence :*

Vous voulez me voir trahir la confiance de quelqu'un !

LE COMTE

Vous vous enfermez dans les contradictions ! Envers quelqu'un auquel vous ne faites pas confiance, vous parlez maintenant de confiance, puis de trahison ?

AKIKO, *s'accrochant au Comte :*

De grâce, ne tourmentez pas ainsi Hisao !

LE COMTE

Je ne le tourmente pas. Je pose simplement des questions logiques. Je veux, sans plus, tirer votre ami de la confusion et l'amener à prendre une attitude logique. N'est-ce pas ainsi, Hisao ? Ce qui vous a fait croire que ce soir l'homme en question ne viendrait pas, c'est en vous une poussée de couardise. Vous avez prié du fond du cœur : « De grâce, que cet homme ne vienne pas ! Que cette soirée s'écoule en toute tranquillité ! Qu'elle s'achève sereinement ! »

HISAO, *dans un cri :*

Je ne suis pas un couard !

LE COMTE

Oh ! Je suis heureux de vous l'entendre dire. Allons, il y a encore du ressort en vous. (*Tirant un pistolet de sa poche :*) Tenez, prenez cela !

AKIKO, à Hisao qui va prendre l'arme :

Non, il ne faut pas !

LE COMTE

Akiko, taisez-vous et laissez-le faire. Dans un cas pareil, rien ne blesse davantage la fierté d'un homme que les paroles inconsidérées d'une femme.

HISAO, *comme à lui-même :*

Alors, cet homme peut-être...

LE COMTE

Oui, peut-être... Peut-être paraîtra-t-il, en effet. De toute façon, Hisao, vous n'avez pas confiance en cet homme. Votre doute doit guider vos gestes. Agissez selon la raison ! Soyez un homme logique ! Allons prenez ce pistolet !

Hisao prend l'arme d'un air absent.

AKIKO

Hisao, il ne faut pas, non, il ne faut pas prendre cette arme !

LE COMTE

Rassurez-vous. Il n'y a là qu'un peu de logique. Un moyen de sauver Hisao de la confusion et de le remettre sur le chemin de la raison. Akiko, je vais vous dire ceci : une arme, c'est le meilleur moyen pour mettre un homme dans le droit fil de la raison. Et rien d'autre.

HISAO, *mettant le pistolet dans sa poche :*

Akiko, soyez tranquille ! Grâce à ce pistolet, je me sens sûr de moi.

À ce moment, brouhaha venant de l'escalier. La Générale Miyamura et la Baronne Sakazaki paraissent en robe décolletée. Elles saluent joyeusement le Comte.

LA GÉNÉRALE, *au Comte :*

Vous voilà déjà à pied d'œuvre ! Le décolleté de la Comtesse est si éblouissant que vous en êtes tout gêné, n'est-il pas vrai ?

LA BARONNE

Asako, qui paraît ce soir en robe occidentale, est, m'a-t-on dit, merveilleuse. Aussi devançant mon mari, je me suis hâtée de venir la contempler.

LE COMTE

Asako est pour l'instant avec Madame Daitokuji dans la salle de bal.

LA GÉNÉRALE

Allons-y vite. Je voudrais être la première à l'avoir vue.

Les deux dames se hâtent vers la salle de bal à droite. Cris d'admiration. On entend la répétition d'un air de valse. Le Comte, Hisao et Akiko restent sur la scène sans bouger. Puis, entourée de la Générale, de la Baronne et de la Marquise, la Comtesse fait une brillante entrée.

LA BARONNE

Ah ! Vous êtes splendide !

LA GÉNÉRALE

Cette robe du soir vous rajeunit de dix ans !

LA BARONNE

Cela vous va à ravir. Vous portez la robe de soirée avec l'aisance de quelqu'un qui l'a toujours fait.

LA MARQUISE

Quelle cachottière vous faites ! Pour la première fois vous paraissez en décolleté et votre aisance dépasse la nôtre.

LA GÉNÉRALE

Le Comte peut être fier ! (*Au Comte :*) Qu'ainsi s'ouvre le bal de ce soir, n'est-ce pas merveilleux !

LA BARONNE

Votre robe est un ruissellement d'élégance. Je vous envie. Mon décolleté, lui, est quelque chose d'inerte.

LA COMTESSE

À entendre vos cris d'admiration, j'ai l'impression d'être une bête curieuse venue des Indes.

LE COMTE, *joyeusement :*

Puisque nous voici réunis, buvons un verre à titre d'apéritif. (*Frappant des mains :*) Apportez quelques coupes !

La valse continue. Les serveurs apportent de la salle de bal des verres remplis de vin. Chacun prend un verre. La Comtesse maladroitement laisse échapper son verre.

LE COMTE

Oh ! Oh ! Chose incroyable, auriez-vous le trac ?

LA COMTESSE

Ce n'est qu'un verre heureusement. (*Le serveur remplace prestement le*

verre :) Une chose aisément remplaçable.

LE COMTE

C'est qu'il y a dans la vie des choses irremplaçables !

LA MARQUISE, *au Comte* :

Allons, dites un mot en guise de toast !

LE COMTE

Puisque c'est l'anniversaire de l'Empereur, nous pourrions lever nos verres à la santé de Sa Majesté.

LA MARQUISE

Dans votre bouche, cela sonnerait faux.

LE COMTE

Eh bien ! Soit ! Alors, je lève mon verre à... à tout ce que vous voudrez !

Tous lèvent leur verre et boivent.

RIDEAU

Acte IV

Le même jour, un peu après neuf heures du soir. Même décor qu'à l'acte III. La décoration est achevée. Brouhaha des invités. Les serveurs circulent.

À gauche, au sommet de l'escalier, le Comte et la Comtesse accueillent leurs invités. Sur le devant de la scène, un verre à la main, le Baron et la Baronne Sakazaki, le Général Miyamura en grand uniforme avec ses décorations et son épouse. Le Général porte une magnifique moustache en croc.

LE GÉNÉRAL

Fichtre ! Ce n'est pas ici la place d'un militaire. Ici d'ailleurs, un militaire *doit* se sentir déplacé. Un homme à l'aise sur un champ de bataille ne prend aucun plaisir au milieu de ce frou-frou féminin. (*Remarquant une invitée :*) Chacun a ses goûts. Garçon, un autre verre ! (*S'adressant à la femme qu'il a remarquée :*) Pardon Madame ! Quelle liqueur avez-vous dans votre verre ? Excusez-moi, je demandais seulement le nom de ce vin. Garçon, apportez-moi la même chose !

LA GÉNÉRALE

Mon pauvre ami, vous vous ennuyez, je vois.

Elle converse avec la Baronne.

LE GÉNÉRAL

Non. C'est au-delà de l'ennui. Ce qui me va, c'est un cheval, un sabre et la fumée des champs de bataille. (*S'adressant à une autre femme :*) Pardon, Madame ! Où vous êtes-vous procuré cet éventail ? Excusez-moi ! C'était une simple question. J'offrirais volontiers le même à ma femme. (*Il continue la conversation avec animation.*)

LE BARON, *interrompant la conversation de sa femme avec la Générale.*

Voyez-vous, la question est que...

LA BARONNE

Vous désirez quelque chose ?

LE BARON, *d'un ton découragé :*

Non.

(Il s'adresse de nouveau à la Générale. Avec vivacité.)

C'est ainsi. Je l'avais dit bien avant. En fait...

LA BARONNE

Vous désirez quelque chose ?

LE BARON, *d'un ton découragé* :

Non, rien.

Venant du côté du grand escalier une voix se fait entendre.

UNE VOIX

Son Excellence le Premier Ministre et Madame Itō [29].

Ils paraissent. Itō serre la main du Comte et baise la main de la Comtesse. Ce baiser de main est fort long.

ITŌ

Vraiment, cette soirée est une excellente idée. Moi aussi, au début de l'an prochain je compte donner une soirée, un bal masqué. C'est une idée de ma femme. N'est-ce pas, Umeko ?

UMEKO

Nous comptons fermement sur vous deux.

LE COMTE

Merci beaucoup. Veuillez passer dans la salle de bal.

Itō et son épouse entrent dignement dans la salle de bal.

LE COMTE

Le train spécial de Yokohama doit arriver à neuf heures.

LA COMTESSE

Les diplomates étrangers arriveront donc ensemble.

LE COMTE

Ils seront là dans un instant.

LA VOIX

Le Vice-amiral Hamilton de la Royal Navy et son État-major.

LA COMTESSE

Voilà donc le premier arrivé.

Le Vice-amiral anglais et les officiers qui l'accompagnent serrent la main du Comte, baisent la main de la Comtesse et passent dans la salle de bal.

LA VOIX

Son Excellence le Ministre de la Guerre et Madame Ōyama [30].

Ōyama paraît en uniforme, salue avec brusquerie les

Kageyama et s'adresse à Miyamura.

ŌYAMA

Tiens, Miyamura, tu es là ! C'est un drôle d'endroit pour toi !

LE GÉNÉRAL

Toi non plus, je ne te vois pas danser.

ŌYAMA

Non, bien sûr. Même pour plaire à ma femme. Figure-toi qu'elle organise des leçons de danse chez nous. (*Pendant ce temps, Madame Ōyama et la Générale conversent. Ōyama à mi-voix :*) Au fait, Madame Kageyama est encore plus jolie qu'on ne le dit. Si Itō s'intéresse à elle, les choses vont se compliquer.

LE GÉNÉRAL

C'est déjà fait. Itō a salué sans insister, mais il guette une chance pendant le bal.

Ils passent tous dans la salle de bal.

LA VOIX

Son Excellence l'Ambassadeur de Chine et sa suite.

L'Ambassadeur paraît en robe de soie rehaussée de fils d'argent. Moustache tombante. Tresses. Saluts à la chinoise. Il passe avec sa suite dans la salle de bal. À ce moment, la musique attaque un quadrille. Applaudissements.

LE COMTE

La danse a commencé.

LA COMTESSE

Il nous faut prendre part à la danse.

Plusieurs couples d'étrangers et de Japonais arrivent, saluent et passent dans la salle de bal avec les Kageyama. La scène reste vide un instant. Puis le quadrille commence. Sur la droite apparaît une file de danseurs parmi lesquels on reconnaît la Marquise Daitokuji, sa fille et Hisao. Ils forment une figure de danse sur la scène, puis disparaissent à droite. La scène est de nouveau vide, mais la musique continue. De l'escalier de gauche surgit le majordome affolé, les cheveux en désordre. Tout en jetant un regard vers le bas, il se précipite dans la salle de bal. Il ressort immédiatement avec la Comtesse. Le Comte les suit discrètement et s'arrête sur le pas de la porte.

LA COMTESSE

Que dites-vous ? Les Volontaires ? Ils monteraient jusqu'ici ? Non, c'est

impossible. Strictement impossible.

LE MAJORDOME

Au rez-de-chaussée, les gens se sont enfuis, affolés. Les factieux brandissent leur sabre et menacent les gens en ricanant. Ils saccagent les décorations.

LA COMTESSE

Non, non, ce n'est pas possible.

LE MAJORDOME

Pendant que Madame dénie la chose, ils sont en train de monter ici.

D'en bas montent des bruits divers, des cris et des rires.

LA COMTESSE, *avec décision* :

Je me charge des Volontaires. Vous, occupez-vous des invités. Il faut que nos hôtes ne se doutent de rien. Que les serveurs s'arrangent pour qu'aucun invité ne sorte de la salle de bal. Qu'on serve tout dans la salle de bal. Vous avez compris ?

De nouveau, cris et rires sauvages.

LE MAJORDOME

Oui, Madame. Vos ordres seront exécutés.

Le majordome se dirige vers la salle de bal. Il s'arrête devant le Comte comme pour le questionner, mais celui-ci d'un geste impératif le fait entrer. Il croise la Marquise, Hisao et Akiko qui sortent. La Comtesse se dirige vers l'escalier avec fermeté. La Marquise, Akiko et Hisao la regardent fixement. Bruit de pas dans l'escalier.

LA COMTESSE, *au sommet de l'escalier* :

Je vous interdis de monter. Absolument.

Le Comte par l'escalier de droite fait un signe pour appeler Hida. Celui-ci paraît.

LA COMTESSE

Que signifie ceci ? Croyez-vous me faire peur avec vos sabres nus ? Allez-vous-en ! Et vite !

HISAO, *avec violence* :

Ainsi, il a trahi sa parole ! Il a menti ! Il a trahi jusqu'à ma mère ! Eh bien ! Il verra qui je suis !

AKIKO

Hisao ! Hisao !

HISAO

Le lâche ! Il verra qui je suis !

Il ouvre la porte-fenêtre et sort en courant. Akiko se jette dans les bras de sa mère, en tremblant.

LA COMTESSE

Vous voulez absolument monter ! Alors montez après m'avoir tuée ! Tuez-moi vite !

LE COMTE, à mi-voix à Hida :

Qu'attends-tu ? Fais vite disparaître tes types !

Hida, penaud, disparaît dans l'escalier de droite.

LA COMTESSE

Pleutres ! Vous brandissez vos sabres et vous ne pouvez pas tuer une femme ! Si vous tenez à monter, tuez-moi au plus vite ! Frappez-moi et montez !

Les hommes armés se sont retirés. La Comtesse se retourne et va vers la droite. Le Comte, la Marquise et Akiko l'entourent. La Comtesse s'appuie sur le Comte.

LA COMTESSE, près de défaillir :

Enfin, ils sont partis. Enfin...

LA MARQUISE

Vous avez été admirable. Vous avez risqué votre vie pour sauver la soirée.

LE COMTE

Asako, finalement *il* n'a pas tenu sa promesse !

LA COMTESSE

Comme vous le dites. Oui, tout s'est passé comme vous le dites. (*Soudain remarquant le fait :*) Hisao ? Où est Hisao ? (*La Marquise et sa fille baissent la tête :*) Hisao ? Eh bien ! Où est Hisao ?

À cet instant, on entend deux coups de pistolet qui se suivent, tirés à l'extérieur.

LA COMTESSE

Ah !... (*Elle s'accroche à la poitrine du Comte.*)

De nouveau musique de quadrille. Malgré l'effort des serveurs, les danseurs affluent de la droite et remplissent la scène, puis comme la marée qui reflue retournent dans la salle de bal. Le Comte, la Marquise et sa fille restent seuls en scène. Au balcon, une silhouette apparaît.

LA COMTESSE

Hisao ! Mon petit !

C'est Kiyohara qui apparaît. Il est en redingote avec à sa boutonnière la fleur de chrysanthème du deuxième acte. Il a l'air effondré. Il s'avance hagard provoquant l'étonnement général.

LA COMTESSE

Vous êtes en vie ! (*Une lueur de joie fait place à l'inquiétude.*) Et Hisao ?

KIYOHARA

Hisao... Hisao est mort.

AKIKO

Ah !... (*Elle tombe en pleurant dans les bras de la Marquise.*)

LA COMTESSE, *avec violence* :

Non, je ne vous croyais pas capable de cela. Vous avez rompu votre promesse. Vous êtes un lâche. À cause de cela Hisao est mort. Vous avez trompé et le fils et la mère. Quelle honte !

LA MARQUISE

Ho ! Ainsi Hisao était...

LA COMTESSE

Vous m'avez trompée dès le début. Vous avez fait une promesse que vous ne comptiez pas tenir. Après vingt ans, je le comprends enfin, vous n'étiez pas digne d'être aimé. Misérable ! Lâche ! Non, cette décoration n'est pas faite pour vous. (*Elle arrache le chrysanthème et le piétine.*) C'est ainsi qu'il vous ira. (*Elle ramasse le chrysanthème.*) Un chrysanthème piétiné, maculé de boue, voilà ce qui vous convient. Partez avec cette marque d'infamie ! Et vivez couvert de honte ! Je ne vous reverrai jamais !

Kiyohara prend le chrysanthème et le met dans sa poche. La musique s'est tue. Deux ou trois invités s'approchent. Sur un signe du Comte les serveurs les ramènent habilement dans la salle de bal. Hida arrive de l'escalier de droite et s'approche du Comte.

KIYOHARA

Laissez-moi dire ce que j'ai à dire. Au moment précis où je descendais de voiture, un individu profitant de l'ombre a tiré un coup de pistolet sur moi. La balle me manqua et alla se ficher dans le toit de la voiture. J'ai saisi le pistolet que je porte par précaution et j'ai tiré sur l'homme. Je l'atteignis au cœur sans doute, car il s'effondra. À la lueur des torches j'ai découvert son visage : c'était Hisao.

HIDA, *excité* :

On aurait bien dû me confier ce travail. Oui, on aurait dû.

Il sort son pistolet et vise Kiyohara. Le Comte l'arrête d'un geste.

KIYOHARA, *ressortant de sa poche le chrysanthème et jouant avec lui.*

... Hisao est mort dans mes bras. En regardant son visage, Asako, j'ai compris. J'ai tout compris. Hisao ne voulait pas me tuer. Il voulait que je le tue. C'était là sa vengeance.

LA COMTESSE

Comment ?

KIYOHARA

À une si faible distance, la balle ne pouvait pas me manquer. Comprenez-vous ? Il a fait dévier la balle qui m'était destinée pour être tué par moi, son père, ce père glacial, ce misérable père incapable de répondre à son amour... Lui qui n'avait reçu aucune marque d'amour paternel, a finalement désiré recevoir de ce père cette balle mortelle. Et il savait que je porterais le poids de ma faute jusqu'à la fin de mes jours. Il savait qu'il serait présent à ma pensée chaque jour, à chaque heure.

HIDA, *à mi-voix :*

Votre Excellence s'est trompée sur ce gamin.

LE COMTE, *à mi-voix :*

Oui, je me suis trompé.

LA COMTESSE

Hisao aurait...

KIYOHARA

Monsieur Kageyama, vous avez admirablement tué un adversaire politique, mieux que quiconque pourrait l'imaginer. Je suis un homme fini. Mon idéal, mon rêve politique, tout est anéanti. Si personne n'a la bonté de m'achever, je vivrai comme une loque, si on peut appeler cela vivre. Car le coup qui me tue est plus meurtrier qu'un coup de pistolet. Monsieur Kageyama, soyez-en sûr, je ne vous gênerai plus. Mon idéal a sombré, mes rêves politiques ont fait naufrage... Hisao a été plus que fidèle à vos ordres : vous pouvez lui élever une stèle... Asako, j'ai échoué. Mais votre mari ira de succès en succès. Cela est sûr comme il est sûr que le soleil se lève chaque matin à l'est. Cependant, Asako, je voudrais encore vous donner une explication.

LA COMTESSE

Je vous ai lancé des paroles peut-être injustes. À l'heure où nous devons gémir ensemble, je vous ai accablé. Et peut-être...

KIYOHARA

Laissons cela. Je précise simplement un point. Les jeunes gens armés qui ont envahi le Palais des Fêtes n'étaient pas sous mes ordres.

LA COMTESSE

Comment ?

KIYOHARA

Ces jeunes gens n'étaient pas les Volontaires du parti Libéral. C'était une farce. Votre mari a déguisé des jeunes gens en Volontaires et ainsi m'a attiré ici.

LA COMTESSE, *se tournant alors vers son mari :*

Alors, c'était vous !

KIYOHARA

Ce point, je voulais l'éclaircir. Je suis un homme qui tient ses promesses. Cela dit, je vous quitte pour toujours. Adieu !

LA COMTESSE

Attendez !

AKIKO

Maman, je n'ai plus qu'à mourir !

LA MARQUISE

Akiko !... Akiko !...

LA COMTESSE

Attendez !

Kiyohara sort par l'escalier de gauche. En même temps, Hida qui semble avoir une idée en tête, sort par l'escalier de droite.

LA COMTESSE, *à Akiko avec fermeté :*

Akiko, ne vous laissez pas aller à la faiblesse. Quoi qu'il arrive, il faut vivre. Je vais dire quelque chose de cruel : Hisao n'est pas mort pour vous. Vous n'avez aucune raison de le suivre. N'est-ce pas vrai, Sueko ?

LA MARQUISE

Vous avez dit la vérité. Et cette dure vérité doit permettre à Akiko de se ressaisir. (*À la Comtesse, après un regard jeté au Comte :*) Asako, je devine vos sentiments. D'autant qu'à l'origine de ce drame, il y a ma demande...

LA COMTESSE

Que voulez-vous dire ?

LA MARQUISE

Asako, si vous le désirez, vous pourrez toujours vous retirer chez moi. Ma maison sera votre maison. Car demeurer chez Monsieur Kageyama est, sans doute, appeler le malheur sur vous.

LA COMTESSE

Merci. Surtout, ne perdez pas courage !

LA MARQUISE

C'est plutôt vous qui devez être courageuse. Akiko et moi, nous allons nous rendre auprès du corps de Hisao. (*Soutenant sa fille, elle sort par l'escalier de droite.*)

Le Comte et la Comtesse se défont du regard. Un silence.

LA COMTESSE, *d'un ton froid* :

J'ai réfléchi à ce que vous avez fait. La politique, la politique, la politique seulement... Tout n'est qu'affaire de politique. S'il en est ainsi, que peut-on vous reprocher ?

LE COMTE

La politique, la politique seulement, dites-vous. Mais si les vrais motifs de ma conduite avaient été mes sentiments pour vous ? Si cette affaire était un drame d'amour ?... Si... j'étais jaloux ?

LA COMTESSE, *méprisante* :

Vous !

LE COMTE

Écoutez-moi ! J'étais jaloux de cette confiance accordée à Kiyohara ; j'étais jaloux de cette confiance sans faille qui vous liait tous deux secrètement. Après vingt ans de séparation, vous aviez encore une foi totale l'un en l'autre. Entre nous deux, il n'y a pas trace d'une telle chose.

LA COMTESSE

Certes. Mais vous détestez ce genre de choses. J'ai suivi votre goût.

LE COMTE

Folie que tout cela ! Une foi, promise sans condition, comme celle qui vous liait à Kiyohara est inadmissible. Cela ne doit pas exister. Le monde des hommes ne l'accepte pas.

LA COMTESSE

Le monde de la politique, voulez-vous dire ?

LE COMTE

Non, je parle du monde des hommes. De cette chose impossible, j'étais bel et

bien jaloux. N'est-ce pas un sentiment humain que la jalousie ? Avec Kiyohara, tels deux magiciens, vous avez tissé d'un fil secret une tunique enchantée. Vous l'avez revêtue. Et la force magique de cette tunique vous a mise à l'abri de la froide réalité humaine. Vous avez créé un monde mythique où l'amour n'est que confiance réciproque, pour tout dire le monde irréel dont rêvent les adolescents...

Cela m'était intolérable. Sur ce point Hisao me ressemblait. Mais finalement il a joué les enfants de chœur. Cet Hisao m'a froidement trompé et en fin de compte n'a fait que renforcer votre lien avec Kiyohara.

LA COMTESSE

Il est vrai, notre confiance n'a pas été brisée.

LE COMTE

Il se peut. Mais désormais Kiyohara n'est plus qu'une carcasse vide. Il ne s'intéressera plus à vous.

LA COMTESSE

Je vous ai écouté tout à l'heure sans broncher. Vous avez parlé d'un drame d'amour. Par quel tour, pouvez-vous prétendre cela ?

LE COMTE

J'ai tout fait pour vous, voulais-je dire. Il y a la part du stratagème bien sûr, mais l'essentiel était de briser en vous ce mythe de la confiance en l'homme. Tout devait réussir. Si Hisao avait tué Kiyohara, vous auriez cru, sans l'ombre d'un doute, que les Volontaires étaient ses hommes. Tromperie, direz-vous, mais tromperie préférable à l'illusion, s'il s'agit d'éclairer les gens.

LA COMTESSE

La démonstration de vos faux Volontaires était faite pour attirer Monsieur Kiyohara ?

LE COMTE

Pour attirer Kiyohara, cette parade n'était pas nécessaire. Il suffisait de lui faire savoir que ses Volontaires avaient envahi le Palais des Fêtes.

LA COMTESSE

Ainsi ces sabres brandis et ces gesticulations sauvages n'étaient qu'un spectacle destiné à me consoler, moi ?

LE COMTE

Eh oui ! Réfléchissez ! Y avait-il une autre raison ? C'est pour vous seule que j'ai joué ce jeu-là. C'est mon amour trop timide qui m'a poussé.

LA COMTESSE, *ne se maîtrisant plus* :

Non ! C'est vous qui avez excité Hisao !

LE COMTE

Il s'est excité lui-même. Et il m'a trompé, ne faisant que ce qu'il voulait faire.

LA COMTESSE

Mensonge ! Qui a mis un pistolet dans la main de Hisao ?

LE COMTE

Ma jalousie a tout fait.

LA COMTESSE

Ah ! Non, j'en ai assez de votre façon de salir toute chose !

LE COMTE

Salir ? Moi, j'ai fait œuvre de purification. Ce que vous qualifiez de jeu politique, moi, animé d'un amour purificateur...

LA COMTESSE

Cessez d'invoquer l'amour et les sentiments humains. Ces mots sortent de votre bouche définitivement profanés. C'est seulement quand vous chassez tout sentiment humain que vous pouvez prétendre à la pureté, la pureté d'un bloc de glace. N'allez pas d'une main gluante vous grimer avec ces choses qu'on appelle l'amour ou les sentiments humains ! Ce n'est pas là votre affaire. Soyez vous-même : un homme qui hors de la politique ignore tout du cœur humain. Comme l'a dit Monsieur Kiyohara, vous êtes un homme politique qui a réussi. Votre but est atteint. Que désirez-vous de plus ? L'amour ? N'est-ce pas bouffon ? Les sentiments ? N'est-ce pas ridicule ? Ces choses-là sont le trésor de ceux qui n'ont pas le pouvoir. N'allez pas convoiter le jouet à quatre sous que chérit l'enfant pauvre !

LE COMTE

Vous ne me comprenez pas du tout.

LA COMTESSE

Si, je vous comprends. Parlerai-je ? Voilà ce que vous pensez : ce soir un jeune homme inconnu est mort. C'est une chose sans importance. Qu'est ce détail insignifiant comparé à la Révolution, à la Guerre ? Demain, il sera oublié.

LE COMTE

Voilà des mots sincères. Dans le flux de la colère et de la douleur, votre cœur a parlé. Mais vous pensez que vous seule avez un cœur.

LA COMTESSE

Depuis que nous sommes mariés, c'est la première fois que vous prenez en considération ma sincérité.

LE COMTE

Vous pensez que notre mariage fut un jeu politique ?

LA COMTESSE

Je dirais : nous formions un couple réussi, mieux, un couple parfait... Mais heureusement cela ne durera pas. Aujourd'hui, je vous quitte.

LE COMTE

Ho ! Et où irez-vous ?

LA COMTESSE

Auprès de Monsieur Kiyohara.

LE COMTE

Épouser une carcasse vide aurait donc du charme ?

LA COMTESSE

Je réussirai. Épouser une carcasse vide, dites-vous ?... De cela une autre femme aurait-elle plus d'expérience que moi ?

Soudain une musique de valse éclate.

LE COMTE

Ah ! Voilà la danse qui recommence !

LA COMTESSE

La mère en deuil de son fils va danser une valse.

LE COMTE

Oui. Et en souriant !

LA COMTESSE

Ce sourire menteur, parce qu'il m'est imposé pour la dernière fois, me paraît facile. (*En pleurant :*) Si facile ! L'ère des mensonges se termine.

LE COMTE

Son Altesse la Princesse Impériale va arriver dans un instant.

LA COMTESSE

Recevons-la le plus aimablement possible.

LE COMTE

Regardez tous ces gens d'âge mûr qui, bravant le ridicule, viennent ici danser ! Ah ! Le Palais des Fêtes ! Cette façade, toute trompeuse qu'elle soit, est un moule qui éduque une nouvelle génération.

LA COMTESSE

Rien qu'un peu de patience ! Ce faux sourire, cette fausse soirée vont bientôt

trouver un terme.

LE COMTE

Il nous faut feindre. Il nous faut duper. Les étrangers et le monde entier.

LA COMTESSE

Y a-t-il au monde valse plus honteusement mensongère ?

LE COMTE

Quant à moi, j'entends bien continuer à danser cette valse.

LA COMTESSE

C'est bien pourquoi vous êtes Monsieur le Ministre, Comte Kageyama !

Un groupe de danseurs apparaît et occupe la scène. Le Comte et la Comtesse s'invitant d'une inclination se joignent à la danse. Après un temps de danse, la musique marque une pause. Le Comte et la Comtesse sont alors au centre de la scène. Soudain on entend faiblement une détonation lointaine.

LA COMTESSE

Oh ! Un coup de pistolet !

LE COMTE

Vous rêvez ! Ou plutôt, ce doit être une fusée du feu d'artifice. Oui, tout juste une fusée qui a fait long feu, parmi les gerbes de ce jour de fête.

La musique de valse reprend et tous dansent.

RIDEAU

[1] En japonais : *Rokumeikan* – traduit en anglais sous le nom de « Mansion of the Deer Cry ». Édifice inauguré le 28 novembre 1883, démoli en 1940, situé sur un emplacement jouxtant au sud l'actuel Hôtel Impérial de Tokyo. Dans un parc de 2 600 m², un rez-de-chaussée et un étage de 100 m², construits en brique dans le style de la Renaissance italienne. Cadre somptueux de bals, garden-parties et concerts, lieu de rencontre de l'aristocratie japonaise avec les diplomates étrangers dans une ambiance d'élégance raffinée, le Palais des Fêtes fut le symbole de l'ouverture du Japon à l'Occident.

La pièce de Mishima fut écrite en 1956 et jouée pour la première fois le 27 novembre 1956.

[2] Il s'agit de l'Empereur Meiji, né en 1852.

[3] Prononcer : Kaguéyama. Le « g » est toujours dur. Le « e » se prononce « é ».

[4] Prononcer : Açako. Le « s » n'a jamais le son « z ».

[5] Prononcer : Souéko Daïtokouji. Le « u » se prononce « ou ».

[6] Le « h » est toujours aspiré.

[7] Le « ō » est un « o » long.

[8] En japonais : *tobiishi*.

[9] Littéralement : « les *shōji* enlevés ».

[10] En japonais : *nureen*.

[11] Nous gardons le mot « geisha » tel quel. Faut-il rappeler qu'une geisha n'a rien à voir avec une prostituée, mais que, bien qu'elle soit d'un niveau social médiocre, elle incarne, par son art du chant et de la danse, la séduction de la femme japonaise. Shimbashi est un quartier de Tokyo.

[12] Dans le texte, il y a « par la droite ». Par erreur, pensons-nous.

[13] Par opposition à la noblesse d'épée.

[14] Le parti Libéral fut fondé en 1881 et dissous en 1884. Mais une vieille garde de ce parti – ce dont il est question ici – demeurait active en 1886. Son opposition au Palais des Fêtes est un fait historique.

[15] Célèbre cirque italien qui donna des représentations à Tokyo du 1^{er} septembre au 30 octobre 1886.

[16] Littéralement : « avec un kimono de *kasuri* blanc et un *hakama* (sorte de jupe-pantalon) ». C'est le costume habituel des étudiants de cette époque.

[17] Littéralement : « il porte la tenue des étudiants : sur un kimono de *kasuri* bleu un *hakama* ».

[18] Littéralement : « avec leur *hachimaki* blanc ». Ce bandeau d'étoffe blanche qui ceint le front est la tenue de rigueur des protestataires.

[19] Le *Maria Luz* est un bateau péruvien qui fit escale à Yokohama le 4 juin 1872. Refusant de reconnaître les droits du Pérou, les autorités japonaises libérèrent les coolies captifs.

[20] Taku Ōe (1847-1921) était gouverneur de la préfecture de Kanagawa où se trouve Yokohama. Il fut en même temps président du Tribunal qui décida la libération des coolies du *Maria Luz*.

[21] Taneomi Soejima (1828-1905). Il était Ministre des Affaires étrangères au moment de l'affaire du *Maria Luz*.

[22] Erasmus Peschine Smith (1814-1882) de l'Université de Rochester. Il vint au Japon en 1871.

[23] Allusion au fait que beaucoup de membres du gouvernement d'alors étaient recrutés parmi les samourais des clans de *Satsuma* (région de Kagoshima) et de *Chōshū* (région de Yamaguchi).

[24] Sir Harry Smith Parkes (1828-1885). Consul de Grande-Bretagne de 1865 à 1883.

[25] Littéralement : « mets-toi à l'aise ». On peut supposer – mais cela n'est pas dit clairement – que Hida est accroupi à la japonaise de façon régulière (*seiza*), tandis que le Comte est assis en tailleur. Celui-ci inviterait Hida à prendre une posture plus commode. Mais l'expression japonaise est vague.

[26] Littéralement : « un kimono de *yuzen* ». Spécialité de Kyoto.

[27] Tetchō Suehiro (1849-1890). Le roman en question *Setchūbai* a paru cette même année 1886.

[28] Littéralement : « les *hachimaki* et les *tasuki* blancs ».

[29] Hirobumi Itō (1841-1909). Personnage politique de premier plan, originaire de *Chōshū*. Il fut Premier Ministre de 1875 à 1888, formant le premier ministère du Japon. Umeko qui est sa seconde épouse était une ancienne geisha. Le bal masqué dont il est question eut lieu le 20 avril 1887.

[30] Iwao Ōyama (1842-1916), originaire de *Satsuma*, militaire de carrière. En 1886, il était Comte, Général de Division et Ministre de la Guerre. Son épouse, Sutematsu, avait étudié onze ans en Amérique.